Arielle Adda

1-Du bon usage des tests d'intelligence

Après un test d'intelligence passé pour détecter la "précocité de votre enfant", vous vous demandez comment interpréter les résultats ? Éclairages d'Arielle Adda.

On aurait tendance à penser qu'un test, étant une mesure objective et scientifique, se suffit à lui-même par les chiffres qu'il fournit. Or, de nombreux parents se trouvent tout aussi perplexes et démunis face à ces chiffres qui ne leur apportent pas les informations qu'ils en attendaient.

Ces nombres, ces abréviations, ces pourcentages et, parfois, ces « âges mentaux » attribués à chaque item leur donne le tournis : leur enfant continue à mal travailler, il n'a toujours pas d'amis, il n'est pas bien. Le savoir plus doué que la moyenne procure un bref réconfort, sans plus.

«Et maintenant, que fait-on ?» est la question le plus souvent posée : ces feuillets et les commentaires qu'ils contiennent ne constituent pas le guide qu'on espérait.

Les résultats ne sont pas souvent donnés uniquement sous cette forme apparemment cryptée : les comptes rendus sont explicites, mais, parfois, l'ensemble ne donne pas toutes les clefs espérées.

Il convient, tout d'abord, de savoir déchiffrer tous ces résultats : nous parlerons du WISC IV puisque c'est le test le plus souvent utilisé.

Il se compose de 4 échelles dont la moyenne statistique donne un dernier chiffre : celui de l'échelle complète ; s'agissant des enfants doués, on dit souvent qu'il n'était pas possible de calculer cette échelle complète à cause de la disparité des notes.

Cette hétérogénéité doit être prise en compte quand il s'agit d'une différence importante entre l'échelle verbale et le raisonnement perceptif, elle est moins significative de l'intelligence s'agissant de «*Vitesse de Traitement*». On ne peut pas dire «votre enfant n'est pas "précoce"» uniquement parce qu'il obtient une note affligeante à cette dernière échelle.

Jean Charles Terrassier se plaît à dire qu'un enfant qui obtient une bonne note à cette échelle n'est peut-être pas doué, tant cette réussite est inhabituelle. C'est, bien entendu, une plaisanterie qui réjouit les psychologues toujours surpris de voir certains enfants dotés d'une admirable vélocité de la pensée soupirer, rêver, donner toutes les marques d'une souffrance accablante et travailler au ralenti quand il s'agit de copier des signes enfantins durant deux minutes qui doivent leur sembler deux heures.

Ce graphisme calamiteux sert d'ailleurs parfois d'argument pour refuser un saut de classe. On ne doit alors pas hésiter à faire appel à un graphothérapeute pour remédier à ce défaut rédhibitoire et surtout pour dédramatiser cette difficulté à tracer de belles lettres d'une main encore trop enfantine et lente alors que la pensée va si vite.

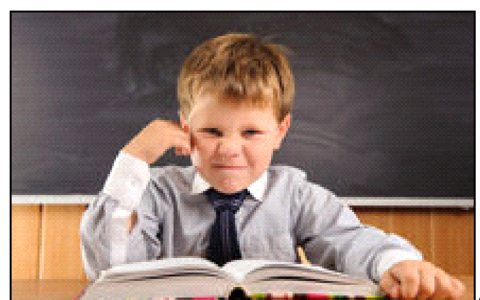
A l'opposé, à *l'Echelle Verbale*, il n'est pas rare que l'enfant doué atteigne ou même dépasse la note la plus élevée obtenue par les enfants de sa classe d'âge. Il n'était pas possible de rendre le test encore plus sélectif, trop peu d'enfants parvenant à ces résultats.

Il ne s'agit pas d'un accident, ce n'est pas parce qu'un enfant entend manier la langue avec aisance autour de lui qu'il aura une note élevée : tous les enfants plongés dans un entourage où domine le verbe n'atteindront pas ces notes. D'ailleurs, on en voit qui, horrifiés d'entendre massacrer une langue qu'ils s'efforcent, dès leur tout jeune âge, de manier avec élégance, corrigent leurs parents.

Ce n'est pas une dextérité de perroquet comme on affecte de le faire croire, mais un réel talent pour exprimer sa pensée dans toute sa subtilité : l'humour va de pair avec cette adresse.

La recherche d'esthétique commence tôt et s'applique à tous les domaines, en particulier au langage.

Les résultats au ''*Raisonnement Perceptif*'' sont beaucoup plus aléatoires.



Si la note aux «Cubes» est plus faible, cette chute peut indiquer des difficultés à se représenter mentalement une situation, avec les conséquences qu'on imagine en mathématiques.

Les enfants intelligents savent composer avec leurs faiblesses, elles n'apparaissent donc pas rapidement et c'est seulement au collège qu'ils commencent à peiner, au grand étonnement de leur entourage.

Cette difficulté spécifique doit être prise en compte, elle ne disparaît pas d'elle-même. Différentes techniques s'y attaquent : rééducation psycho motrice, si elle est assortie de maladresse dans les gestes, gestion mentale pour apprendre à se former d'efficaces représentations mentales afin de mémoriser des leçons, d'organiser ses connaissances, d'élaborer les plans d'un devoir.

Des enfants particulièrement émotifs peuvent échouer aux «Cubes» parce qu'ils ne parviennent pas à placer rapidement un cube dans la position qui convient : ils s'affolent, manipulent ces cubes sans plus de sens critique ni de raison et c'est la catastrophe. Ils

constatent lucidement ce désastre, perdent courage, mais ils ne présentent pas de réelles difficultés d'orientation dans l'espace. Parfois, il s'agit d'une mauvaise coordination occulo motrice, qui peut également être prise en considération en motricité ou à la suite d'une consultation avec un ophtalmologue qui cernera plus précisément le problème.

Une note plus faible aux «Cubes» ne doit jamais être prise à la légère, ce qui ne signifie pas qu'elle indique forcément une réelle faiblesse, si tant est qu'une émotivité trop perturbatrice n'en est pas une.

Quant aux deux autres items, les enfants doués risquent de ne pas donner toute leur mesure : habitués à trouver rapidement les réponses, ils ne songent pas à approfondir leur réflexion, ils se sentent alors vite perdus et donnent une réponse au hasard, ou ***bien ils ont la sensation de ne plus savoir comment diriger leur raisonnement, puisqu'il n'a pas fonctionné comme à l'habitude, c'est-à-dire sans grand effort de leur part.***

Les résultats à la *Mémoire de Travail* sont parfois un peu faibles : les enfants doués retiennent avec tant de facilité des données qui ont un sens qu'ils se fient à cette qualité et ne songent pas à faire appel à des techniques de mémorisation, ils échouent donc très vite, à leur grand étonnement d'ailleurs.

Certains y voient un défi qu'il serait plaisant de relever, leurs résultats sont alors remarquables.

Cette présentation a peut-être semblé austère et inintéressante à beaucoup, mais j'ai été incitée à l'écrire par le nombre considérable d'appels demandant des éclaircissements à propos des tests.

Puissent les lecteurs y trouver comment comprendre encore mieux les enfants doués aux mille facettes scintillantes et qu'on ne saurait donc réduire à de simples chiffres, si élevés soient-ils.

2-Le saut de classe pour un enfant doué

Il est rare que cette éventualité n'apparaisse jamais durant le parcours scolaire de l'enfant doué. Mais des éléments, pas toujours et pas obligatoirement rationnels, interviennent parfois et font qu'il est plus difficile qu'il n'y paraît de s'y retrouver et de prendre la décision la plus favorable.

En Maternelle, certains enfants s'ennuient à périr, se plaignent d'être avec des « bébés » et sont surtout déçus de ne pas apprendre sur le champ à lire, écrire et compter. Cette déception est atténuée lorsque la maîtresse les comprend bien et s'adresse à eux en tenant compte de leur spécificité : pédagogue dans l'âme, elle sait intéresser les enfants et discerner les caractéristiques propres à chacun.

Dans d'autres cas, on arrive vite à la description affligeante de l'enfant « qui ne s'intègre pas, qui n'a pas de copains, qui reste dans son coin à la récréation, il faut vite consulter un psychologue parce que quelque chose ne va pas ». Comme disent alors ses parents au psychologue docilement consulté « on avait l'impression qu'elle ne parlait pas de notre enfant : à la maison il est vif, dynamique, curieux de tout et il sait déjà être drôle».

La situation est encore plus accablante quand un enfant très éveillé, très autonome, se montre tellement demandeur d'école qu'on l'admet en Toute Petite Section, si bien qu'il en arrive à faire QUATRE années de Maternelle !

L'espoir d'une amélioration de cette triste condition pointe si on pratique un test de QI : des résultats élevés, et, s'agissant d'un élève de Maternelle, quelques acquis scolaires, une maturité d'esprit certaine et surtout un langage riche et évolué aboutissent à la conclusion qui s'impose d'elle-même. Tout plaide en faveur d'un saut de classe, ce qui ne signifie pas que le combat sera aisé à remporter, un grand nombre de facteurs entrant en jeu. Le mois de naissance, le fait que dans cette école « on ne saute pas de classe », que « tous les parents voudront en faire autant », assertion complètement fausse, puisque des parents refusent parfois la proposition de la maîtresse elle-même au lieu de profiter de cette chance inespérée.

Quand une maitresse en harmonie avec ses collègues propose un saut de classe, on peut lui faire confiance et l'accepter sans hésiter, sachant que tout sera mis en œuvre pour accompagner l'enfant dans ce changement.

Il arrive que l'école feigne de céder de bonne grâce à la demande des parents, renforcée par la préconisation de la psychologue consultée, mais des pièges sournois sont tendus à l'enfant : il arrive un jour de contrôle, on ne lui donne aucune explication supplémentaire et on démontre ensuite à ses parents confus que cette idée était inappropriée. L'enfant, lui, est complètement traumatisé et se sent plus nul que jamais.

On doit toujours garder en mémoire que, pour un enfant doué, « comprendre c'est savoir ». Il suffit donc de lui expliquer clairement les données qu'il n'a pas encore apprises pour qu'elles soient intégrées sur le champ. Quelques exercices indispensables renforcent cet apprentissage et tous les obstacles sont aplanis.

Le refus de l'école est souvent argumenté sur le thème destiné à bloquer durablement les parents : « il a les compétences nécessaires certes, mais il n'a

pas encore la maturité suffisante ». Pas un parent n'osera insister pour que son enfant soit ensuite plongé dans enfer peuplé de « grands » terrorisants, ricaneurs, voire persécuteurs.

Évidemment, s'il n'a rien d'autre à faire en classe que jouer, il joue et c'est encore heureux s'il sait discerner l'aspect positif de cette situation, mais on en conclut qu'il est encore bébé puisqu'il va à l'école pour jouer. **Un enfant de 140 de QI est plus mûr, plus ouvert aux données nouvelles et plus désireux de les intégrer qu'un enfant d'un an de plus dont le QI est de 100.**

Un autre argument ne peut être négligé s'agissant d'un passage anticipé en CP : un graphisme calamiteux et si lent ! De multiples causes souvent évoquées : décalage entre rapidité de pensée et lenteur de la main, souci de perfection, impatience devant cette lenteur exaspérante, peuvent être atténuées par quelques séances de graphothérapie.

Entrer au CP avec un peu d'avance était autrefois une pratique courante, sans répercussions néfastes sur la suite de la scolarité et les enfants doués continuent à s'en trouver bien. Ainsi, plus tôt on apprend à lire, meilleur lecteur on est.

Une seule restriction doit être prise en compte : une faiblesse ponctuelle d'orientation dans l'espace, souvent révélée par le test, et qui pourrait annoncer une dysorthographie ou des difficultés en mathématiques, pas encore apparues dans les petites classes. Il est préférable de s'attacher à combattre cette défaillance pour éviter les difficultés à venir : on dira « c'est parce qu'il a sauté une classe », alors que ces difficultés seraient apparues, même s'il avait redoublé.

D'une façon générale, le Primaire est trop long pour un enfant doué, qui peut pratiquement sauter n'importe quelle classe, même s'il est admis qu'il est plus aisé de sauter le CE2.

Pour compliquer encore un peu plus la situation il faut savoir que la plupart des enfants, consultés, disent ne pas vouloir sauter de classe : ils ont tellement peur de se trouver en difficulté, ou, pire, en échec, sans savoir comment réagir qu'ils préfèrent encore se dessécher d'ennui en entendant ressasser des données qu'il leur semble connaître depuis toujours.

L'idéal, celui qui résout les éventuels conflits, reste la classe à double niveau, mais si, par un malentendu pernicieux, l'enfant suit les deux classes

successivement, il aura le sentiment décourageant de redoubler et il perdra encore un peu plus ce fameux « sens de l'effort » qu'on s'emploie avec tant d'énergie et par les moyens les plus divers à lui faire découvrir, à l'entretenir et à l'utiliser sans hésitation pour un futur scolaire sans nuage.

Le saut de classe semble plus périlleux durant le secondaire, d'autant plus que les possibilités se multiplient : apprentissage de plusieurs langues, y compris les langues dites « mortes » que certains enfants doués apprécient tant, ou bien classes sport études, ou musique, ou exercice d'un art quelconque : l'enseignement y est concentré uniquement dans la matinée. Dans toutes ces sortes de classes le recrutement est plus exigeant, la classe plus homogène et l'enseignement moins répétitif.

A tout prendre, mieux vaut rester dans sa classe d'âge dans une école nourrissant davantage la curiosité d'esprit des enfants que sauter une classe dans une école de niveau médiocre où un enfant doué peut difficilement se sentir heureux, à moins d'y occuper une place particulière où il lui trouvera son compte, mais le risque est grand qu'il sacrifie alors ses acquis scolaires.

On se prend à rêver d'une Ecole où les enfants iraient, joyeux et impatients, et en reviendraient encore émerveillés de toutes les connaissances passionnantes découvertes dans la journée. Plus tard, nantis d'un solide bagage, ils avanceront hardiment sur des routes fascinantes, heureux de cette aventure exaltante où ils pourront déployer tous leurs talents.

3-Le langage de l'enfant doué

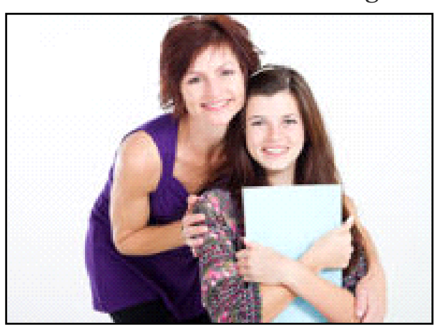
Les enfants doués ont, semble t-il, un langage bien à eux. Arielle Adda, vous donne les clés pour les comprendre.

Souvent, les adultes se sentent désarçonnés non seulement par les questions innocemment posées par les enfants doués, mais aussi par leurs réponses surprenantes. Une grille de lecture de cette attitude devient alors nécessaire : on s'étonnera moins, non pas parce qu'on aura compris qu'on peut s'attendre à tout de la part d'un enfant doué, mais parce qu'on saisira pour quelles raisons il a posé cette question, absurde en apparence, ou bien pourquoi il a répondu de façon bizarre à une question banale et anodine.

Tout d'abord, il y a cette utilisation extrêmement précise du vocabulaire, un mot approximatif jette une ombre de doute sur la signification de la phrase toute entière.

On dit un peu partout que les enfants doués ne comprennent pas l'implicite, ils ont besoin d'entendre, ou de lire, des questions clairement formulées, sans aucune équivoque. A la moindre incertitude dans la formulation, leur imagination sans limites

leur fait, sur le champ, entrevoir les multiples interprétations possibles tandis qu'ils se sentent dans l'incapacité la plus totale d'en privilégier une.
Une consigne d'apparence élémentaire peut leur sembler totalement incompréhensible : la maîtresse s'étonne, les camarades s'esclaffent, les parents s'inquiètent et eux-mêmes ne comprennent pas ce qui leur est arrivé. Parfois, il est vrai, cette consigne leur a paru tellement simple qu'elle devait, à coup sûr, receler un piège : ils se sont donc engagés dans des méandres compliqués à la recherche de ce piège sournoisement tapi derrière cette formulation, trop enfantine pour ne pas être suspecte, et ils se sont définitivement égarés dans un labyrinthe devenu d'une complexité inouïe.



D'ailleurs, quand ils passent un test, il est judicieux de leur rappeler, de temps à autre, qu'il n'y a pas de piège et qu'une réflexion simplement bien menée doit suffire pour leur permettre de parvenir à la réponse attendue. En effet, parfois, on devine les rouages qui s'enclenchent dans leur cerveau pour les mener sur des chemins tellement tortueux que quiconque s'y perdrait immanquablement.
Rappelons au passage que si tout est toujours trop facile, ils finiront par se lasser de faire tourner à vide ces mécanismes : ils se donnent du mal à la recherche d'un résultat qu'ils imaginent difficile à atteindre et qui se révèle finalement dérisoire.

Ce sérieux, presque exagéré dans l'approche d'une tâche, contraste avec leur goût pour les jeux de mots, les plaisanteries fondées sur des à peu près qui les enchantent.
Le plaisir éprouvé par les enfants doués à rechercher la formulation la plus précise et la plus élégante possible est manifeste, mais, pour eux, il s'agit d'une nécessité : **s'exprimer de façon confuse serait trahir leur pensée et donc leur personnalité même.** Le mot exact, impossible à remplacer sans fausser l'expression de ses idées, est un impératif absolu. Tout échange verbal doit donc respecter ce souci de précision.
Dès lors, on comprend mieux pour quelles raisons le dialogue est si difficile et comporte vite des malentendus : les autres élèves sont encore étrangers à cette recherche, leur vocabulaire n'est pas suffisamment étendu pour qu'ils aient un grand choix de mots, ils répèteraient plus volontiers des phrases entendues, de façon à se rassurer : déjà proférées par d'autres, elles doivent donc refléter une pensée réfléchie et être aisément compréhensibles…
Infatigable lecteur, l'enfant doué a amassé un vocabulaire considérable et, de surcroît, il n'hésite pas à utiliser un terme littéraire et même précieux : il l'a lu, il n'est donc pas tombé en désuétude, il confère une certaine allure aux phrases. « A qui ai-je l'honneur ? » demande tout naturellement un enfant occupant accidentellement le poste de standardiste à la maison.

En contrepartie, celui qui s'applique à formuler ses idées avec une telle netteté s'attend à la pareille de la part de ses interlocuteurs et il est stupéfait lorsqu'il entend un discours cent fois entendu, convenu, composé de phrases toutes faites et tellement banales qu'elles sont finalement vidées de leur contenu. **C'est avec un étonnement profond qu'il entend des adultes proférer avec une conviction qui le surprend chaque fois des phrases répétées à la télévision.** Lui qui aime tant parler avec des grandes personnes parce qu'il apprend toujours quelques chose d'intéressant, entend ressasser des mots en séries comme s'il fallait meubler un silence, comme si celui qui parle ne voulait pas prendre le risque d'énoncer une idée trop originale. Tous s'en tiennent prudemment à des lieux communs, énoncés avec un sérieux mal assorti aux fadaises débitées.

Ces idées ressassées risquent de scléroser l'esprit : l'écart entre le discours propre à l'enfant doué et celui de son environnement se creuse parfois de plus en plus : on ne comprend pas ce qu'il dit puisqu'on ne s'attend pas à tant de clarté, de pertinence, d'originalité de pensée et aussi d'humour de la part d'un enfant encore si jeune et lui ne saisit pas forcément le sens du discours convenu, formaté pour le niveau de compréhension qu'on attribue à un enfant de son âge.

Ce malentendu risquerait de durer encore de longues années si on ne prend pas la peine d'écouter, sans pour autant tomber dans une admiration béate, ces phrases tantôt dictées par un cœur généreux, tantôt par une réflexion subtile, tantôt par une imagination d'une insondable fertilité, toutes qualités évitant l'ennui à l'entourage de ces enfants qu'on doit se garder de ramener à une « norme » dont ils ne cessent de s'écarter pour enrichir encore leur créativité.

4-Enfant doué : pourquoi un test ?

Vous pressentez que votre enfant est un peu différent des autres ? Un test de QI pourrait être utile…

La notion de test de QI déchaîne parfois des réactions passionnées, et finalement peu rationnelles puisqu'il s'agit d'un instrument établi pour aider à mieux connaître un enfant et les raisons de son malaise. Il est bon de donner un aperçu des bienfaits apportés par un test
Dans une prochaine chronique, nous étudierons plus spécifiquement chaque item et ce qu'il nous apprend.

Il est vrai qu'on entend dire qu'un test est « positif » ou un adjectif de ce genre pour dire simplement qu'un enfant se situe dans les 2% supérieurs dans une courbe de Gauss (Répartition dite « normale » d'une population, c'est-à-dire un grand nombre de personnes dans la moyenne et de moins en moins à mesure qu'on se rapproche des extrémités).

Le test le plus souvent utilisé est le WISC IV : **il sert à tenter de cerner d'une façon à peu près objective la façon dont un enfant utilise son intelligence en**

comparant ses résultats à ceux obtenus par les enfants d'une même classe d'âge.

A partir des données fournies par ce test, on peut le guider avec plus de précision et de sûreté : il saura, et nous avec, quels sont ses points forts, ceux qui ne lui feront pas défaut à mesure que l'école deviendra plus exigeante, et ses points plus défaillants qu'on pourra donc l'aider à travailler avec plus de certitude.

S'agissant des enfants doués, beaucoup de réactions surprenantes et de faiblesses incompréhensibles s'expliquent par une rapidité d'esprit mal maîtrisée, très manifeste durant le test : elle est donc subie et non utilisée avec dextérité. **Des enfants sont considérés comme dyslexiques parce que leur pensée est trois mots en avance par rapport à ceux qu'ils sont en train d'écrire.**

Je leur dis qu'ils conduisent un attelage où chacun des chevaux qui le composent galope à son propre rythme sans s'occuper des autres : l'attelage va verser…

Certains ont tellement l'habitude d'atteindre une réussite satisfaisante sans fournir le moindre effort qu'ils paraissent en avoir oublié la notion. Tranquilles, mais toujours rapides, ils donnent la première réponse qui leur vient à l'esprit et qui est longtemps la bonne jusqu'au moment où ils se sentent perdus parce qu'ils ignorent tout du raisonnement qu'ils auraient dû s'entrainer à mener depuis plusieurs années déjà.

L'échec subit et vertigineux d'élèves considérés, jusque-là, comme « bon en math » l'illustre tous les jours. **Habitués à ce que la solution leur apparaisse tout naturellement, ils ignorent le chemin qui y conduit**.

Ce mécanisme fulgurant de la pensée est très manifeste durant la passation d'un test, mais il n'est pas souvent compris comme tel dans le quotidien scolaire. On dira alors qu'il s'agit d'un enfant paresseux, qui ne veut pas se donner le mal d'approfondir son raisonnement, et lui-même se construira avec cette image négative. Lui, qui peut passer des heures passionnées à pousser au plus loin une recherche sur un sujet qui l'attire, qui sait fignoler dans le moindre détail un exposé ou une réalisation où il met toute son énergie, se verra qualifier de « paresseux » parce qu'il a négligemment exécuté un travail dépourvu de tout intérêt à ses yeux.

En revanche, ceux qui aiment relever un défi, qui ont plaisir à l'emporter sur un obstacle hérissé de toutes sortes de pièges savent puiser en eux une énergie surprenante.

Parfois, envahis par une inquiétude grandissante face à des épreuves dont la difficulté ne cesse de croître, ils demandent s'il est normal qu'ils trébuchent de la sorte, leur envergure intellectuelle leur rendant plus difficile l'évaluation objective d'une difficulté. Ils ont donc besoin d'être rassurés et quand on leur explique que le test s'adresse aussi à des enfants bien plus âgés qu'eux, ils sont rassurés et déploient tout leur dynamisme en sachant qu'un échec n'entraînera pas de blâme.

Par la suite, ils ne sont pas peu fiers de raconter comment ils sont su vaincre des difficultés destinées à de plus grands qu'eux.

Ce n'est pas une vaine fierté, **c'est la joie d'avoir triomphé d'un obstacle qui aurait normalement dû marquer les limites de leurs capacités**. On a toujours plaisir, enfants comme adultes, à réussir glorieusement quelque chose de particulièrement difficile. Ces batailles-là, quand elles sont remportées avec éclat, restaurent, rassurent, maintiennent une harmonie apaisante avec l'environnement et même avec l'existence en général. L'image de soi est plus brillante.



Le test sait ménager ces plaisirs : trop de facilité ôte toute énergie, toute motivation. Quelle gloire y a-t-il à résoudre un problème qu'un enfant de 3 ans pourrait réussir en se montrant un peu attentif ?

Au cours du test on voit comment réagissent les enfants : ténacité, persévérance, attention renforcée quand c'est nécessaire, ou bien découragement trop tôt survenu, et, pour le plus jeunes, colère immense quand ils voient venir l'échec qui révèlera impitoyablement leurs défaillances.

Souvent, pour ces enfants incertains que sont les enfants doués, le test leur renvoie d'eux une image objectivement rassurante : leur attitude change alors, ils sont plus confiants, plus détendus, plus gais, on leur a fourni un mode d'emploi dont ils ignoraient tout, ils peuvent souffler et non plus rester sur le qui vive par crainte de voir dévoiler des manques qu'ils n'auront pas su combler parce qu'ils ne les auront même pas remarqués. Les enfants doués sont distraits, ils rêvent, ils échafaudent des histoires magnifiques dans des pays merveilleux, rien d'étonnant à ce que des détails du quotidien leur échappent parfois. Ces « jeux » plaisants leur ont démontré qu'ils savent conduire un raisonnement avec une admirable logique : leurs rêves n'en seront que plus aventureux et chatoyants parce qu'ils ne seront plus considérés comme un refuge misérable face aux contraintes étouffantes du quotidien, mais comme la manifestation d'une pensée originale, créative, riche de promesses.

5-Enfant doué : quelles différences entre filles et garçons ?

Les enfants doués se comportent-ils différemment selon qu'ils sont filles ou garçons ? Le point.

On parle des «enfants doués» sans distinction, mais on peut tout de même dire : *une enfant douée,* le terme de «précoce» étant, lui, parfaitement neutre. Concernant les caractéristiques propres à chacun des sexes, on se contente souvent de généralités : **les garçons ont plus de mal à s'adapter, ils se font plus difficilement des amis, les filles sont plus conformistes,** elles se coulent davantage dans le moule, elles ont tout de même quelques «copines», pas toujours idéales, mais agréables, elles se font moins remarquer et tout est dit.

Il y a quelques décennies, on voyait beaucoup moins de filles en consultation, tous motifs confondus, et puis, au fil du temps, toutes sortes de phénomènes se sont conjugués pour entraîner une évolution, qui a pu sembler très lente, mais qui est considérable sur le long terme. Il y a eu de plus en plus d'enfants uniques, le regard porté sur les femmes s'est peu à peu modifié, dans le couple, père et mère occupent des places équivalentes, les femmes, dans l'ensemble, ont d'elles-mêmes une image différente, mais toutes ces modifications ne changent pas fondamentalement la situation des filles : **il subsiste encore d'infimes reliquats des temps anciens où une fille ne devait pas être trop instruite, sous peine de devenir un bas bleu incasable**. Elle ne devait pas non plus d'ailleurs être une incurable idiote avec le risque de proférer des énormités, pour la plus grande honte de son mari. On dispensait aux filles juste ce qu'il fallait d'instruction pour qu'elles tiennent leur place, aident les enfants durant les premières années d'école et se débrouillent avec le budget de la maison.

Ce temps est complètement révolu, on en rit maintenant, mais tout n'est pas réglé pour autant.

On affecte de penser qu'avant l'adolescence « les enfants » peuvent être considérés comme un tout, mais on s'occupera davantage des garçons puisqu'ils sont souvent plus remuants et un peu plus compliqués, **mais, avant l'invasion de la testostérone, il n'y aurait pas de différence importante**. Il y a quelques décennies, on pensait que les œstrogènes freinaient le développement intellectuel des filles : enfants, elles devançaient les garçons, adolescentes, elles se laissaient rattraper puis dépasser, car telle était la dure loi hormonale. D'ailleurs, à l'époque, dans certains tests, l'étalonnage différait selon le sexe.

Et pourtant… **les réactions des petites filles sont le plus souvent tellement intériorisées qu'il faut du temps aux parents pour s'en apercevoir**. C'est avec discrétion que la petite fille, bonne élève, appréciée de sa maîtresse, commence à avoir mal au ventre le matin, de plus en plus mal au ventre, au point parfois de songer à une hospitalisation, mais les explorations ne donnent aucun résultat. La petite fille reste plutôt souriante avec son aspect frêle, délicat et gentil, elle a juste mal au ventre et

personne ne sait pourquoi. En fait, elle est animée par un tel souci de perfection qu'elle ne peut jamais être sûre de ses résultats et elle pense, bien naturellement, qu'il en va de même pour sa maîtresse : elle serait, alors, profondément désolée de la décevoir. Elle aime tant sa maîtresse, elle voudrait bien devenir maîtresse à son tour, quand elle sera grande.

En désespoir de cause, ses parents lui font passer un test et sont tout de même un peu surpris de découvrir à quel point leur douce petite fille est intellectuellement douée. Ils la savaient sensible et émotive, comme toutes les petites filles sans doute, mais ils n'auraient jamais pensé qu'elle se situerait si haut : elle est si jolie !

On s'étonnera moins si ce résultat exceptionnel est celui d'un garçon : on y voit même la clef de ses difficultés en classe, dans ses relations avec les autres et de ses interrogations dérangeantes.

D'une façon générale, le garçon continue à porter une charge plus pesante : pour lui, l'enjeu est plus important, sa réussite a plus de prix, un échec scolaire revêt une importance plus grande, plus lourde de conséquences. Ses parents, attentifs et conscients de ces idées implicites qu'on ne mentionne pas forcément, évitent de lui mettre une quelconque pression, mais son souci de perfection ne se laisse pas oublier : de lui-même, il s'impose cette pression trop forte. Ses difficultés à nouer des relations amicales semblent presque inquiétantes : il est trop souvent à l'écart, seul dans la cour de récréation. Parfois, on se moque de lui et il a du mal à sortir de cet enfermement.

L'hypersensibilité des personnes douées n'est plus à rappeler : même adultes, elles continuent à en souffrir en tentant par tous les moyens de la surmonter. Or, c'est une caractéristique qu'on attribue généralement aux filles qui auraient la larme facile. Les petits garçons bouleversés par l'agressivité, la méchanceté qu'ils perçoivent avec acuité grâce à leurs dons intellectuels n'en sont pas moins de futurs hommes aussi virils que sensibles.

Si l'examen psychologique fait apparaître une défaillance ponctuelle, elle semble plus gênante chez un garçon. Il s'agit, le plus souvent, de difficultés d'orientation spatiale : difficulté à se repérer dans l'espace, donc à lire une carte, à se retrouver dans un lieu jusque-là inconnu. Souvent, les mères disent : «je suis comme ça », sans en paraître autrement gênées, mais je n'ai jamais entendu un père se reconnaître cette faiblesse. Cette répartition des qualités doit dater de l'époque, pourtant assez lointaine, où les chasseurs avaient besoin de retrouver leur chemin quand ils poursuivaient une proie sur un long parcours. Le périmètre d'action des femmes qui cultivaient de petites surfaces était bien plus réduit. Elles ne risquaient pas de s'y perdre, d'où leur indifférence à ce manque qu'elles ne tenteraient même pas de corriger si on ne les y incitait pas.

Dans cette chronique, on est tout à la fois obligé de s'en tenir à quelques éléments, même si le sujet mérite un livre entier, ce qui est bien le cas cette fois encore, et tenu d'éviter de proférer des banalités. En se contentant d'effleurer ce sujet, rappelons la situation de ces petites filles qui ont très vite compris que dans leur culture, c'est l'éducation et les diplômes qui allaient leur permettre de changer leur destinée. Souvent douées,

travailleuses et tenaces, elles se montrent d'excellentes élèves, dignes de l'enjeu qui est le leur.

Fille ou garçon, chaque enfant doué représente un trésor particulier : ses qualités exacerbées font de lui un enfant magnifique. Il concilie la finesse et la sensibilité traditionnellement attribuées aux filles et l'envergure intellectuelle, considérée comme un apanage masculin.

6-Comment accompagner un enfant doué (1)?

Une fois le diagnostic "d'enfant doué" posé, les parents se sentent parfois un peu perdus...

Quand les parents, soucieux du bonheur et du bien-être de leur enfant se décident à lui faire passer un test, ils ne se sentent pas très rassurés. Ils ont fini par suivre les conseils, mais ils craignent d'apprendre que leur enfant, qui ne leur semblait pourtant pas présenter de caractéristiques tellement particulières, se classe dans la catégorie dite « sur doué », « doué » ou « précoce » selon la terminologie utilisée pour désigner ces enfants. On s'étonnait bien parfois de quelques-unes de ces réactions mais cet **enfant ne semblait pas spécialement brillant aux yeux de ses parents, qui le trouvaient « normal », sans plus.** Pourtant, ne voulant pas « passer à côté de quelque chose » ils ont fini par céder pour faire pratiquer ce fameux test, source de bien des fantasmes, nous y reviendrons dans une autre chronique.

Passé un très bref soulagement à l'écoute des résultats, « tout va bien, s'agissant de ses capacités intellectuelles, il se situe dans les 2% supérieurs de la population et c'est plutôt une bonne nouvelle» les parents de cet enfant qui se révèle finalement plus problématique qu'il n'y paraissait, commencent à s'inquiéter sérieusement. La psychologue a bien donné quelques conseils, elle a suggéré un saut de classe, mais, au quotidien, ils se sentent complètement démunis. Les quelques manifestations surprenantes qui les avaient déjà déroutés prennent une proportion incroyablement envahissante tant ils craignent de mal faire, d'abîmer un enfant qui ne ressemble pas aux autres et de ne pas remplir assez bien leur rôle de parents.

Ils ont même l'impression d'avoir tout oublié des préceptes acquis au fil des âges dans les traditions familiales : ils ont un enfant différent, les lois générales ne lui conviennent peut-être pas.

Pour trouver, tout à la fois, des guides et du réconfort, ils plongent dans la littérature appropriée un peu plus riche chaque jour, ils adhérent aux associations qui savent les écouter, mais ils se sentent aussi un peu dépouillés de leur rôle de parents puisque des étrangers sauraient mieux qu'eux comment il convient d'agir.

La littérature spécialisée comporte des passages inquiétants, de ceux qu'on a d'ailleurs tendance à lire de préférence pour ensuite s'efforcer de les effacer de sa mémoire. On y trouve un portrait affligeant, plus teinté d'un triste gris que brillant de tout l'éclat du trésor dont ils vont prendre soin. Les réactions de l'entourage sont plus alarmantes

encore, puisque parfois imprégnées d'un soupçon de jalousie « ce sont des enfants difficiles à contenter, ils ne trouvent pas leur place, ils sont malheureux ou, pire encore, complètement désadaptés… »



En réalité, il est bien préférable d'écouter son instinct : même si les parents ne veulent pas le savoir, ou bien n'y songent même pas, ils ont eux-mêmes été des enfants doués, il suffit de plonger sans réticence dans ses souvenirs, de ramener à la mémoire des réactions oubliées, des souffrances enfouies et aussi les moments de bonheur absolu quand ils ont découvert la véritable amitié avec un semblable, quand un professeur leur a ouvert des horizons jusque-là insoupçonnés dans son domaine de prédilection, quand ils ont pu admirer des merveilles, des créations artistiques émouvantes de perfection, des paysages incroyablement somptueux, et la complicité établie avec leurs parents quand ils partageaient la même émotion.

S'ils n'ont pas connu cette complicité, ils savent qu'ils peuvent l'offrir à leur enfant et connaître enfin ce doux sentiment, en hommage à l'enfant, parfois incompris, qu'ils ont été.

Bien entendu, il n'est pas question d'établir une similitude terme à terme, on a pu rêver de jouer du piano alors que son fils préfère le basket, ou la peinture, l'époque n'est pas la même et les parents doivent se garder de s'identifier à leurs propres parents ou se projeter complètement dans leurs enfants.

Le plaisir de guider des enfants doués sur les chemins conduisant à la découverte de tout ce qui constitue l'univers est inégalable, on alimente leur curiosité d'esprit, leur sens artistique, leur imaginaire avec la littérature, le théâtre et la poésie : les enfants doués sont souvent des poètes nés, ils aiment les mots, le rythme et les belles images…l'initiation à la beauté sous toutes ses formes, lorsqu'elle dépasse le terre à terre et constitue une voie vers des notions plus spirituelles, fournit aux enfants des moyens de

se récupérer plus tard au cas où ils seraient blessés par un choc entamant leur sensibilité si vive. Elle leur permet de trouver plus facilement **la force qui caractérise les personnes douées, mais qu'elles ne savent pas toujours posséder.**

Puiser dans ses souvenirs en se gardant de toute identification trop massive et trop peu réfléchie, se fier à son instinct, ne pas hésiter à partager des émotions esthétiques, et aussi manier l'humour qui dédramatise bien des situations : voilà comment se faire plaisir à soi-même pour le plus grand bonheur de son enfant.

7-Comment accompagner l'enfant doué (2) ?

Une fois le diagnostic "d'enfant doué" posé, les parents se sentent parfois un peu perdus... (2e partie)

Quand il est question d'un enfant doué, il est généralement préférable de ne pas appliquer les règles toutes faites, abondamment dispensées dans la littérature : des ajustements fréquents et nombreux sont nécessaires.

Ses **réactions affectives souvent explosives**, par exemple, demandent un certain doigté.

On peut d'ailleurs s'étonner qu'un enfant plutôt discret à l'extérieur dans les manifestations de ses émotions devienne tellement démonstratif une fois chez lui.

Il a très tôt compris qu'il allait, au dehors, se heurter à toutes sortes de malentendus, aggravant son cas, et qu'il ne tarderait pas **à passer pour un enfant difficile**, voire problématique, source d'ennuis pour lui et pour ses parents, moralement obligés de «consulter» afin de recueillir l'avis d'un spécialiste qui saura soigner cet enfant différent.

Ainsi, si votre enfant ne veut plus aller à l'école parce qu'il s'y ennuie à plaisir alors qu'il en attendait tant, s'il préfère rester à la maison où tout est plus enrichissant et intéressant, on vous dira qu'il veut simplement rester à la maison à cause d'un manque patent de maturité provoquant un refus manifeste de grandir et on étayera ce diagnostic péremptoire en ajoutant que, d'ailleurs, il a des difficultés d'adaptation au groupe, il n'est pas intéressé par l'enseignement, il ne manifeste aucune vivacité d'esprit. En fait, il est en CP, il sait lire, écrire compter, additionner et soustraire, il ne comprend pas très bien ce qu'il fait là, il aimerait partir, ces interminables journées de contraintes sans contrepartie deviennent de plus en plus pesantes, même pour le plus patient des enfants.

On s'étonnera alors à peine s'il dit calmement, tranquillement et d'un ton posé, comme on profère une évidence, qu'il préfère mourir. Cette route morne, grise, ennuyeuse, sans le moindre fait saillant et intéressant lui semble, en effet, mortelle, il serait donc plus simple de mourir franchement au lieu de trainer durant toute une éternité dans ces lieux dépourvus de tout attrait. On saute simplement une étape, celle de l'existence, la destinée serait réduite à ses deux moments cruciaux, faisant l'économie de la pénible traversée reliant ces deux points importants.

Il est, bien évidemment, préférable de **ne pas trop dramatiser cette annonce** : les enfants n'abandonnent pas si vite leur intense curiosité d'esprit ni leur vitalité. Ils veulent simplement échapper à un ennui profond qui durera peut-être toutes les longues années de scolarité. On leur fait régulièrement miroiter un avenir plus joyeux : «tu verras, à la Grande Ecole, au Collège, au Lycée, l'école devient beaucoup plus intéressante...» et ils n'ont rien vu venir, si ce n'est la découverte de quelques émois plus doux une fois adolescents.

Ce besoin de passion peut être alimenté par des activités artistiques : là, un enfant peut exprimer toutes les émotions qui l'envahissent, il n'en aura que plus de talent. Enfin, il ne sera pas obligé de s'aligner sur la moyenne. Son professeur de musique, de chant, de théâtre, de dessin sera enchanté d'avoir un élève aussi talentueux, il l'encouragera et, pour une fois, l'enfant doué se verra renvoyer de lui, par un adulte qu'il apprécie, une **image flatteuse**, vivante, correspondant bien davantage à sa nature profonde. **Il ne sera plus l'enfant bizarre** et difficile à comprendre décrit par la plupart de ses maitresses.

Les filles en particulier, adorent faire de l'équitation et nourrissent une véritable passion pour leur cheval.

On ne doit pas non plus oublier que les enfants doués disent généralement qu'ils sont «nuls» et que leur mère les gratifient de toutes sortes de compliments parce qu'elles sont aveuglées par leur amour, mais les compliments adressés par un professeur, reconnu comme spécialiste dans sa matière, et ses félicitations prennent toute leur valeur.

En outre, l'exercice de ces activités très éloignées de la scolarité leur apprend à se comporter différemment en fonction de l'action du moment. Ce n'est pas tout à fait le même enfant qui tient le rôle d'un Prince Charmant, d'une Princesse romantique et qui calcule un périmètre.

De la sorte, plus tard, **il saura s'adapter plus facilement** aux divers personnages qu'on doit représenter selon le moment, le lieu et l'attente de l'entourage.

Multiplier les voies possibles rassure les enfants doués sur l'intérêt de l'existence.

8-L'enfant doué dans la fratrie

Qu'il soit l'aîné, le cadet ou le benjamin, l'enfant doué peut ressentir quelques difficultés à s'intégrer dans sa famille. Conseils.

Ce titre est un peu faussé : le plus souvent, tous les enfants d'une même fratrie sont doués, mais, justement, certains le sont avec une grande discrétion.

L'aîné a été choyé en tant que premier né : à sa naissance, ses parents ont connu une émotion indicible dont ils garderont toujours le souvenir. On peut toujours évoquer ce moment avec un aîné épuisé par des cadets trop envahissants.
Les aînés, **soucieux de perfection** comme le sont les enfants doués en tout domaine, est horrifié de découvrir chez lui de la colère, ou, pire encore, de la jalousie envers ce bébé souriant qui attire tous les regards, mais il est trop soucieux d'harmonie, il refoule ces vilains sentiments et s'occupe avec dévouement de l'envahisseur innocent (et attendrissant aussi il faut bien le dire). Dès lors, l'aîné occupe véritablement sa place prestigieuse, assortie d'obligations et de responsabilités, quitte à refouler au plus profond l'agressivité qui le tourmente et peut, parfois, s'exprimer seulement par des manifestations somatiques.
Son **attitude protectrice** assure au cadet une sensation totale de sécurité qui peut être mise à mal sans qu'on s'y attende, par exemple, lorsque l'aîné entre à la grande école : son frère, resté en maternelle, se sent perdu, abandonné, exposé à tous les dangers. Entre les deux, s'étaient nouées des relations finalement beaucoup plus fusionnelles qu'on ne le pensait : les parents se réjouissaient simplement de cette bonne entente et de la rareté des disputes.
Cette situation peut se reproduire tout au long de leur vie d'adultes : l'aîné sait, conseille, organise, décide même pour les autres.
Quand cet aîné, jusque-là uniquement entouré d'adultes, a toujours mal supporté sa place d'enfant ignorant, il profite de ce niveau statut, davantage chargé de responsabilités, pour tenter d'être considéré comme une grande personne lui aussi. Il s'insurge et discute, il n'est plus un bébé, on le sait bien puisqu'il y en a un tout neuf à la maison, il veut pouvoir imposer ses points de vue, ses décisions, sa volonté, en un mot ses caprices, bien déguisés en désirs mûrement réfléchis et convenablement étayés par des arguments longuement accumulés.
On peut lui rappeler qu'il reste tout de même un enfant qui a beaucoup à apprendre et que quelques responsabilités **ne font pas de lui un adulte** à part entière.

Le second, passé l'inévitable période d'exploration en tous sens des alentours, avec les dégâts qui l'accompagnent, se fait très discret, il observe intensément tous ces « grands », habiles et savants et rêve de les imiter. Petit, il tentait naïvement de s'y employer, sans peur du ridicule ni des rebuffades exaspérées du grand, il sait maintenant qu'il a besoin d'apprendre encore et de s'exercer longtemps avant de concrétiser ses rêves de réussite.

Il est d'autant plus discret que l'aîné le plus gentil ne peut s'empêcher parfois de rire de la maladresse et de l'ignorance de son cadet, si ingénu. Pour lui, parler est déjà prendre un risque. Certains bégaiements trouvent là leur origine : une fois adulte, une prise de parole devant un auditoire peut virer au cauchemar.

Les parents ne songent pas toujours à faire passer un test : il est si calme, si réservé… A leur grande surprise, ce cadet tranquille obtient un résultat parfois plus élevé que son brillant aîné.

L'arrivé du troisième ébranle ce délicat équilibre.

On parle souvent de « l'enfant du milieu » et de sa place inconfortable, mais il est aussi soulagé de ne plus être l'éternel ignorant et le sempiternel maladroit, il devient à son tour un aîné, avec quelques avantages inhérents à cette place puisqu'on s'est employé à les lui attribuer.

Des clans se forment : les deux grands, les garçons ou bien les filles « je suis un garçon » répète consciencieusement un petit garçon coincé entre deux sœurs plus débrouillardes que lui et qui le lui font souvent remarquer. Ce rappel le réconforte.

Les enfants doués amplifient toutes leurs émotions : agacement douloureux de l'aîné qui a l'impression de se sacrifier, exaspération des plus jeunes qui ne peuvent se résigner à leur irrémédiable infériorité. Certains en éprouvent une colère que rien ne peut apaiser puisque le constat objectif de leur infériorité est toujours présent dans leur esprit. Ces

sentiments véhéments ne s'apaisent pas avec le temps, ils s'enkystent et surgissent à nouveau beaucoup plus tard, à l'occasion d'un événement inhabituel dans leur vie d'adultes, avec une violence surprenante chez des personnes qui semblaient pourtant stables et paisibles.

Ces rapports subtils ne sont pas exactement les mêmes et surtout ne sont pas perçus de la même façon selon qu'il s'agisse de garçons ou de filles, mais ceci est une autre histoire.

De nombreuses histoires destinées aux enfants évoquent ces situations, on peut les leur lire au moment magique où ils vont glisser dans le sommeil après un réconfortant câlin.

Désamorcer les conflits en devenir est essentiel, c'est le gage d'une vie adulte harmonieuse où prime l'entente complice, source de bien des joies et dont les générations à venir recueillent encore les fruits.

9-Parents d'enfants doués : surmonter l'étape de la toute puissance

Tous les enfants connaissent un passage difficile dans leur évolution : pour certains cette étape reste discrète, on ne la remarque pas, pour d'autres, ce passage devient un cauchemar qui empoisonne l'atmosphère familiale la plus sereine. Plus que les autres, les enfants doués, bloqués dans ce passage, développent des stratégies particulièrement subtiles et élaborées, plus délicates à déjouer que le simple refus furieux d'un désagrément.

Voilà un jeune enfant d'environ 3 ans qui commence à piquer des colères d'une violence impressionnante à la moindre contrariété, qui hurle et se roule par terre s'il a le sentiment d'être frustré, qui se transforme en un bloc massif de bouderie obstinée si on ne cède pas à ses caprices.

Si cet enfant se montre particulièrement doué pour le langage, ses parents sont pris dans un engrenage de négociation où ils ont rarement le dessus. Avec une logique imparable, leur enfant, toujours si pertinent dans ses propos, leur démontre qu'ils ont tort de lui imposer certaines règles, comme de se coucher tôt par exemple, de lui appliquer des contraintes, telles que faire sa toilette ou manger des légumes : lui sait mieux que personne ce qui lui convient et une obligation imposée par la force perd sa vertu dira-t-il avec une conviction assez forte pour ébranler les notions d'éducation les mieux ancrées.

En fait, cet enfant obstiné refuse d'envisager qu'il puisse perdre le pouvoir qu'il exerçait tout naturellement quand, bébé, il voyait ses moindres désirs satisfaits aussi vite que possible : la faim, le froid, un quelconque inconfort provoqué par un incident, le désir d'un câlin même, tout rentrait dans l'ordre dès qu'il avait signalé son malaise.

Plus tard, il a commencé à découvrir le pouvoir enivrant du langage : il lui suffisait de dire les mots appropriés pour que ses désirs soient satisfaits. De surcroît, on admirait son habileté verbale et on l'en félicitait.

Peu à peu, ses parents, pourtant toujours admiratifs devant sa virtuosité verbale, ont commencé à discuter, à lui refuser des demandes et surtout à lui proposer des jeux qu'il ne parvenait pas à réussir sur le champ et d'autres, dit « de société » où il risquait de perdre.

A partir de ce moment, il lui aurait fallu accepter de voir son pouvoir ébranlé : tout au fond de lui, il sait bien qu'il n'est pas tout puissant, mais il lui est intolérable de l'admettre, il est prêt à livrer toutes les batailles pour défendre cette position, pourtant complètement illusoire, il n'a rien à perdre, il met toutes ses forces dans cette lutte qu'il ne veut pas savoir perdue d'avance.

Enfermé dans ses défenses qu'il voudrait impossibles à entamer, il s'applique à les renforcer en devenant de jour en jour plus capricieux, plus autoritaire, plus exigeant, épuisant ses parents qui finissent, excédés, par céder, tout en sachant confusément qu'il ne faudrait pas renoncer à leur autorité, mais ils se sentent tellement exténués qu'ils sont prêts à toutes les démissions. Le couple lui-même est en danger : il peut se fracasser à cause de son état de perpétuelle tension.

Souvent, le tyran domestique devient un ange au dehors, il serait même plutôt timide, peu bavard et d'une sagesse impressionnante à l'école. Il sait bien que ses colères explosives ne seraient pas admises et il tient à donner de lui une bonne image. C'est seulement avec ses parents, aimants et désireux de lui faire plaisir, qu'il s'accroche désespérément à cette illusion de pouvoir d'une façon de plus en plus exacerbée à mesure que la réalité devient plus évidente et plus cruelle à ses yeux.

Pour les parents, il est périlleux de se laisser entraîner dans la moindre négociation : une concession ponctuelle devient un avantage acquis qu'il n'est pas question de remettre en jeu. **On ne doit jamais amorcer une négociation**, on explique par des arguments rationnels - et même scientifiques pourquoi pas - les raisons de ses exigences et on ne revient pas dessus. Il faut dormir parce que le cerveau trie et stocke les informations reçues dans la journée et parce que les enfants grandissent mieux (des études menées aux US le confirment) et on ne transige pas, car ce serait nuire à l'enfant.

Les parents savent ce qui est bon pour leur enfant, même si ce dernier est persuadé du contraire, ils ont le devoir de lui donner le meilleur et c'est ce qu'ils font. C'est un précepte qu'il faut se répéter quand on est tenté de céder pour que cesse cet

insupportable conflit. On doit se souvenir que, passée la joie de la victoire remportée sur des adultes, l'enfant plonge dans une angoisse tout aussi grande : s'il est plus fort que les grandes personnes censées s'occuper de lui, qui le défendra en cas de danger ?

Quand un enfant hurle parce qu'il ne réussit pas son puzzle ou sa construction, on lui fait découvrir le pouvoir de l'apprentissage, celui de l'exercice plusieurs fois répété et le bonheur de surmonter un obstacle plus difficile parce qu'on s'y sera préparé à la manière des athlètes qui s'entraînent toute leur vie pour une compétition. Tout petit, quand il commençait à marcher, il ne se fâchait pas à chaque chute, il se relevait et repartait.

Cette étape de toute puissance doit être franchie le plus vite possible pour que, plus tard, il n'en reste pas de traces, qui sont autant d'entraves à tout progrès.

La paix familiale retrouvée, l'enfant coléreux et capricieux acquiert la sagesse, source d'harmonie, permettant, en outre, d'acquérir la connaissance.

10-Portrait des enfants doués

Curieux, passionnés, rêveurs... les enfants doués ont un caractère bien à eux. Voici quelques traits caractéristiques qu'ils ont tous en commun.

L'entourage des enfants doués est souvent surpris par **l'intensité de leurs réactions** : ils ont tendance à tout amplifier, à tout dramatiser et, surtout, ils paraissent ne pas savoir se comporter sans mettre de passion dans toutes leurs actions et tous leurs sentiments.

Quand ils aiment, ils adorent, quand ils estiment un sujet intéressant, ils le connaissent jusque dans les moindres détails, ils ne savent pas être autre chose que des **spécialistes du domaine en question** : les insectes, les pierres, les drapeaux, les marques de voiture, les championnats de rugby et les listes des équipes victorieuses de ces 5 dernières années, alors qu'ils n'ont pas 8 ans, mais le sujet leur plaît. D'ailleurs ils sont également imbattables sur les animaux disparus, la préhistoire et d'autres sujets plus lointains dans le temps et dans l'espace qu'un tournoi des 6 nations.

Si un enfant paraît n'avoir de goût à rien, s'il traîne devant la télévision et manque d'enthousiasme pour tout ce qu'on lui propose, c'est qu'il se sent un peu déprimé, mais la dépression ne se voit pas chez les enfants : ils ne savent pas très bien comment l'exprimer et, quoi qu'il leur arrive, ils ne perdent jamais totalement le goût du jeu. S'agissant des enfants doués, il leur est toujours difficile d'évoquer avec des mots précis un malaise flou qui a envahi leur âme sans même qu'on puisse en déterminer la cause. L'avenir leur paraît tout à coup bien sombre : ils se sont ennuyés à l'école et ils craignent d'être obligés de suivre, durant d'interminables années, cette même route terne et monotone, alors qu'un changement d'activité, de classe ou, plus difficile à mettre en œuvre, d'école, peut tout changer et leur rendre leur gai caractère.

Les enfants doués connaissent aussi parfois des moments de baisse de dynamisme quand ils songent à la difficulté de devenir adulte à leur tour pour savoir affronter tous les périls dont ils ont déjà conscience. Comment devient-on fort, sage et savant ? **Ils ont déjà bien l'impression que l'école ne répondra pas à ces interrogations**, tout ce qu'ils y découvrent reste trop superficiel, les armes acquises se révèleront vite dérisoires face à tous les aléas de l'existence et à l'impérieuse nécessité de devoir juger, évaluer, jauger sans cesse toutes les situations, toutes les personnes de l'entourage, en particulier professionnel : ils entendent assez leurs parents parler de ces embûches et de la dextérité qu'il faut déployer pour les éviter.

Leur propension à amplifier tout ce qui relève des émotions leur fait apparaître la vie des adultes comme une jungle où l'on doit tracer son chemin en comptant sur ses seules forces alors qu'ils se sentent encore bien faibles et bien ignorants.

Il convient donc de les rassurer : ils ont encore de longues années devant eux pour découvrir tout ce savoir qui les attire tant et qui leur fournira, en temps voulu, les armes nécessaires pour satisfaire leur désir de réussite.

Souvent rêveurs, entraînés par **une imagination sans limites** abondamment nourrie de lectures passionnées, les enfants doués ont du monde une vision à la fois vaste et attrayante, mais aussi hérissée de tous les pièges qui guettent les audacieux et ils se sentent audacieux et entreprenants à l'image des héros qu'ils admirent.

Les joyeuses échappées qu'ils s'octroient quand l'existence leur paraît particulièrement terne et l'enseignement spécialement répétitif leur procure un moment de bonheur durant lequel ils peuvent plier la réalité à leurs goûts et colorer de couleurs vives un monde devenu, pour un temps de grisaille, trop terne.

Les enfants doués se tourmentent souvent à cause des fruits de leur imagination : elle leur fait entrevoir des catastrophes qu'ils aimeraient prévenir puisqu'ils savent qu'elles vont survenir, mais, pour eux, les grandes personnes, plongées dans leurs soucis du quotidien ne voient rien venir, ou bien elles aussi savent qu'un drame va arriver, mais elles veulent protéger leur enfant le plus longtemps possible et le tenir encore à l'écart de la dureté de l'existence.

Par exemple, s'ils ne veulent plus aller à l'école, c'est parfois pour ne pas laisser seule une mère qu'ils voient triste et affligée ou bien parce qu'ils veulent être à ses côtés quand elle apprendra la «terrible nouvelle» qu'ils anticipent. Même s'ils ne connaissent pas exactement la teneur de cette nouvelle, tous les éléments qu'ils ont pu capter dans leur environnement les confortent dans l'idée qu'un drame va se déclencher.

On ne doit jamais négliger la **perspicacité des enfants doués** ni leur facilité à envisager le pire, même s'ils font de l'humour avec l'élégance qui leur est familière.

Leurs peurs désamorcées, ils retrouvent alors le bonheur de découvrir toutes les merveilles que renferme le vaste monde.

11-L'enfant doué, dans ses relations à l'école

Très souvent, des «difficultés de relations» constituent un motif de consultation, sans que l'on songe à un éventuel don intellectuel et pourtant, dans chaque domaine, les spécificités de l'enfant doué apparaissent et doivent être prises en compte. Sa sensibilité excessive produit ses effets particuliers, toujours surprenants et rarement compris comme tels.

L'enfant doué est rentré en classe, il a réussi à vaincre son appréhension, cette année la maîtresse semble gentille, elle l'interroge comme elle interroge les autres et le félicite pour ses réponses réfléchies. Encouragé, il ose se montrer un peu plus spontané, il va même jusqu'à poser des questions quand un sujet le tracasse, l'atmosphère de la classe paraît paisible, mais l'enfant doué ne se sent pas complètement **en confiance**.

Très tôt dans sa jeune existence, il a découvert qu'on ne le comprenait pas toujours et que les grandes personnes sensées comprendre les enfants interprétaient ses paroles au lieu de les écouter.

La plupart des autres enfants de son âge ne le comprennent pas davantage : s'il avait le choix, il aimerait mieux aller avec des enfants plus âgés, qui n'ont généralement rien à faire d'un «petit», ou avec des plus jeunes, mais il faut que les circonstances s'y prêtent : dans ces deux cas, sa différence est admise et normale, personne ne s'en étonne, il est tranquillisé.

Parfois l'enfant doué se voit peu à peu cantonné dans le rôle de l'extra-terrestre qu'il est si amusant de railler et même d'embêter puisque toute la classe peut s'y mettre sans grand risque : un jeu enfantin, quelques moqueries, rien de

dramatique. On dira «*il l'a bien cherché, il n'a qu'à se défendre, ce sont des jeux d'enfants, c'est lui qui se place délibérément à l'écart…*»

Le plus souvent, il ne s'agit que de subtils décalages : les enfants doués disent, «*j'ai plein de copains*», si on insiste, ils reconnaissent qu'ils n'ont pas de véritables amis, mais ils se satisfont de leur sort du moment qu'ils peuvent partager les jeux des autres enfants et **ces relations superficielles rassurent néanmoins tout le monde**.

Pourtant il suffit d'un événement inattendu pour que ce délicat équilibre soit perturbé et **sa situation en classe se détériore sans que les causes en soient claires** : généralement, l'enfant doué se garde bien de se mettre en avant, **il ne tient pas à se faire remarquer** par des connaissances trop riches ou par une agilité intellectuelle trop manifeste, mais, dans sa classe, un élève se pose en rival : considéré comme un bon élève, il doit tout de même travailler, il réussit, mais de façon un peu besogneuse et il pense qu'il serait le meilleur s'il n'y avait la présence perpétuelle de celui qui réussit avec cette aisance exaspérante. Sournoisement jaloux, il commence à saper l'image de l'enfant doué qui ne se doute de rien et pensait même au début de l'année avoir trouvé **un véritable ami**, puisqu'ils obtenaient tous les deux de bonnes notes et devaient donc posséder des caractéristiques communes.

Très vite, leurs relations se sont espacées, détériorées et l'enfant doué découvre avec surprise que toute la classe le met à l'écart. La jalousie de plus en plus furieuse de celui qui sait qu'il ne possédera jamais cette fulgurance dans ses remarques lui a inspiré les insinuations les plus perfides afin de démolir sans rémission cet enfant trop doué. Certains enfants dans la classe auraient tout de même préféré garder des relations amicales avec cet élève attirant par ses idées originales et par son humour, mais ils s'en gardent bien pour ne pas connaître le même sort et être, eux aussi, mis à l'écart.

Cette situation peut se transformer en un véritable drame qu'il ne faut pas sous estimer.

Quand l'enfant doué piétine dans sa classe, s'y ennuie et, de surcroît ne s'y trouve pas bien on peut envisager un saut de classe.  On oppose un argument d'apparence irréfutable : «*déjà qu'il ne s'entend pas avec les enfants de son âge, il ne pourra pas du tout s'intégrer avec des enfants plusâgés*», alors que cette solution est toujours bénéfique. Justement, il s'entend mieux avec des enfants un peu plus âgés, les centres d'intérêt sont plus proches, la communication plus facile. Pour mémoire, il faut mentionner l'habituel «manque de maturité» à propos d'un enfant si subtil, perspicace et avisé. Cette opinion péremptoire est impossible à contester, les

exemples donnés par les parents semblent toujours dérisoires et sujets à caution sous le regard foncièrement critique des pédagogues.

Dans tous les cas, cette intégration doit être facilitée par l'enseignant, les élèves copieront le regard qu'il porte sur l'enfant doué. Ils décèleront aussi la moindre critique traduisant le malaise provoqué par cet enfant différent qui pose des questions dérangeantes et rêve aussi parfois un peu trop longtemps, comme si le cours ne l'intéressait pas alors que la maîtresse pensait faire découvrir à sa classe des données passionnantes.

On méconnaît toujours la sensibilité des enfants doués : l'intensité des réactions qu'elle provoque ne s'accorde pas avec l'esprit logique et rationnel de ces enfants qui raisonnent avec tant de rigueur. On les croit solides, peu sensibles aux attaques, alors qu'ils sont profondément blessés par une réprimande d'apparence anodine lancée à la légère. Elle laisse des marques durables, douloureuses qui s'effacent difficilement. Des adultes citent encore des remarques qu'on leur a adressées et qui ne se sont jamais effacées de leur esprit.

Il est indispensable de permettre aux enfants doués de se retrouver avec des semblables, ne serait-ce que pour quelques activités ponctuelles, c'est, pour eux, un soulagement de constater qu'ils ne sont pas isolés, irrémédiablement différents et condamnés à la solitude. Ils respirent, s'amusent et puisent des forces pour affronter un quotidien parfois lassant. Quand, par un heureux hasard, des enfants doués se rencontrent, ils semblent immédiatement et irrésistiblement attirés l'un par l'autre, comme par un aimant.

Cependant, certains, possédant une âme de leader, savent s'attirer la sympathie d'un groupe où ils s'imposent tout naturellement. Délégué de classe, ils ne craignent pas d'affronter les adultes pour faire valoir des droits ou des revendications dans le langage élégant et précis qui les caractérise et rend plus complexes, difficiles et délicates leurs négociations avec les adultes.

La sensibilité des enfants doués constitue pourtant une réserve inépuisable de richesses, de créativité, d'imagination fertile, toutes qualités qui feront le bonheur de ceux qui les utiliseront pleinement dans leur vie adulte et aussi de ceux qui admireront les fruits appréciables que procurent des dons bien utilisés.

12-L'enfant doué et la rentrée

La rentrée est souvent chargée d'un peu d'angoisse pour tous les enfants. Rares sont ceux qui ignorent le pincement bien spécifique rongeant sournoisement le cœur des écoliers. L'enfant doué lui, vit la rentrée à sa façon.

- **L'école maternelle**



Quand il entre pour la première fois en maternelle, il est particulièrement heureux et excité à l'idée de pénétrer dans un lieu magique où il va découvrir quantité de choses nouvelles et intéressantes.

- **Du bonheur à la déception**
  Première déconvenue : il s'aperçoit que les autres enfants pleurent désespérément et il pense alors qu'il n'a pas dû très bien comprendre ce qu'on lui a expliqué. Loin d'entrer dans un paradis, il va pénétrer dans un enfer où ses parents, pourtant aimants et attentifs, sont obligés de le conduire.

  L'enfant doué, tout comme l'adulte doué, pense toujours que les autres savent mieux que lui la façon dont il faut se comporter ; il a l'impression de ne pas posséder le mode d'emploi de l'existence que les autres connaitraient tout naturellement. On voit bien que ce sentiment, flou mais persistant,s'installe très tôt dans la façon dont les individus doués perçoivent **la vie sociale.**

  Un peu plus tard, dans cette même classe de maternelle, il constate que **les autres enfants sont encore des «bébés»** comme en témoigne leur langage rudimentaire : il trouve-là une explication logique à ces larmes qui l'ont surpris et il comprend déjà que les réactions des autres ne signifient pas toujours qu'il s'est trompé, mais le choc a été rude et il faut du temps pour que les marques s'estompent.

  Elles peuvent ressurgir à l'occasion d'un incident, parce qu'il se sera heurté à un malentendu que sa sensibilité a rendu plus douloureux encore : on ne l'a pas compris, on lui a renvoyé de lui une image faussée qui le blesse, l'enfer, qu'il avait cru menaçant le premier jour, se déchaîne maintenant seulement.

- **Une perception différente des autres enfants**
  Il faut se souvenir que les enfants doués sont dotés d'une imagination sans limites, plus généralement tournée vers les **catastrophes** : même s'ils n'en laissent rien paraître, ils entrevoient des drames affreux dès qu'ils pensent qu'une situation commence à se détériorer.

  Jamais ils n'oseront confier leurs tourments à leurs parents, dont ils savent bien que le pouvoir est très réduit à l'école et qu'ils ne veulent pas trop inquiéter. Ils se **recroquevillent** alors sur eux-mêmes, en espérant que la tornade qu'ils traversent finira par s'apaiser.

Quand surgissent des manifestations de tristesse, de désintérêt, de désenchantement, il faut toujours s'en inquiéter et en chercher les causes dans des événements récents, même s'ils ont semblé anodins et qu'on les pense sans doute oubliés.

2. L'école primaire

Entrer en Cours Préparatoire constitue une autre étape : la « Grande Ecole » semble bien attirante avec les livres, les cahiers, le matériel scolaire tout neuf qu'elle exige, et, déjà peut-être, des devoirs.

Las ! L'enfant doué a déjà un peu appris à lire tout seul, il adore jouer avec les chiffres et effectuer des opérations : ce mécanisme lui plaît, il trépigne alors d'impatience quand il stagne interminablement dans des opérations élémentaires dépourvues de tout intérêt. Malheureusement, son habileté graphique ne vaut pas sa dextérité intellectuelle, il reste en CP.

A ce propos, on peut envisager assez rapidement une aide spécifique : parfois, aux dires de certains graphothérapeutes, un simple bilan suffit pour dédramatiser cette « maladresse » et éviter qu'elle ne gâche la scolarité pour quelques années encore si un blocage dommageable s'installe.

3. Le Collège

Au moment d'entrer au collège, l'excitation teintée d'anxiété revient en force, surtout si ce passage modifie radicalement l'environnement scolaire. Alors qu'il ne semblait pas avoir noué de réelles amitiés, l'enfant doué clame avec conviction qu'il ne veut pas être séparé de **«ses copains»**. Jusque-là, on ignorait qu'il en avait tant et qu'il leur soit tellement attaché…

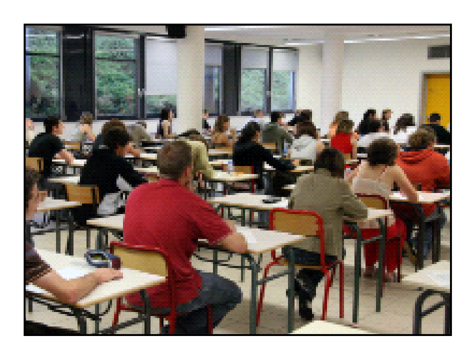
En fait, il est terrifié à l'idée d'affronter **un univers inconnu**, entouré d'élèves bien plus avertis que lui, qui sauront déjà comment s'adapter à des exigences certainement écrasantes.

Les fantasmes terribles de ses débuts à l'école l'envahissent à nouveau, il prévoit un cauchemar. On a vraiment intérêt à mettre l'accent sur tous les aspects positifs de ce collège tellement effrayant vu de loin.

Pourtant, on sait l'importance du collège pour l'enfant doué, il conditionne le devenir de ses études et doit donc être choisi avec soin. Trop d'enfants doués s'éteignent et s'endorment si l'enseignement scolaire et les découvertes qu'il permet ne les enthousiasment pas : leur curiosité d'esprit les avait déjà poussés à explorer de

nombreuses voies de savoir et donc à connaître depuis des années ce qu'on leur explique maintenant, et bien plus encore.

4. Le lycée



Longtemps on leur a dit que le lycée serait plus intéressant : c'est pourtant à ce moment-là, quand on ne s'y attend pas, que surgit le piège le plus pernicieux et le plus perfide qui fait trébucher l'élève doué, peu accoutumé à fournir un véritable effort.

Ils sont encore trop nombreux à se noyer alors qu'on espérait que l'enseignement devenant plus varié, plus approfondi, allait les stimuler et les inciter à fournir, enfin, cet effort presque inexistant depuis le début de la scolarité.

Les élèves travailleurs, ceux dont le caractère s'accommode mal de notes médiocres, savent se reprendre, d'autres s'adaptent tout naturellement à cet enseignement : ils ont déjà une vocation et ne veulent pas la gâcher parce qu'ils n'auront pas eu le courage de travailler autant qu'il le fallait.

De surcroît, c'est souvent dans ces classes que des amitiés se nouent plus facilement : la section choisie détermine déjà des affinités, la classe devient une équipe au travail, l'accomplissement dont on rêve se profile à l'horizon.

Le parcours de la scolarité touche à sa fin, il a parfois été un peu chaotique, mais les embûches ont été surmontées, les égarements vite corrigés, le lauréat se prépare maintenant aux concours, il a choisi sa voie, il est aguerri, il possède des armes ; pour son plus grand bonheur, il va faire profiter la société de ses dons qu'on a su préserver et développer.

13-L'échec scolaire des surdoués : pourquoi ?

On s'étonne toujours de voir des enfants manifestement très intelligents en échec scolaire. les causes en sont multiples, les découvrir permet d'aider ces enfants en perdition.

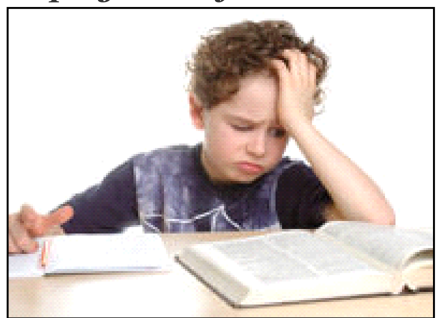
Des débuts tout à la fois faciles et décevants

Le plus souvent, l'enfant doué est **enchanté d'entrer à l'école** : il va découvrir quantités de nouveautés, **trouver des réponses à ses incessantes questions**, une maîtresse savante et gentille va le guider sur cette route attirante.

Pourtant, il est parfois **déçu** : les autres enfants n'ont pas les mêmes intérêts que lui, ils ne parlent pas de la même façon et semblent même ne pas comprendre ses questions : comment marche l'univers ? Pourquoi la vie ? Pourquoi la mort ? Ces interrogations, essentielles pour lui, restent étrangères aux autres et elles embarrassent visiblement la maîtresse. **L'enfant doué se résigne et joue avec ardeur**, puisque c'est la seule activité qu'on lui propose. On dit alors "il ne pense qu'à jouer".

Dès ce moment, il commence à **ignorer tout effort** : pour un enfant doué, comprendre, c'est savoir, on ne l'incite pas à travailler davantage puisqu'il obtient de bons résultats. Ses parents se réjouissent d'ignorer les tracas causés par les enfants qui peinent à suivre et ils profitent de ce temps disponible pour lui proposer des activités distrayantes, enrichissantes et gaies où il peut se faire des amis partageant ses centres d'intérêts.

Le piège de la facilité



L'enfant doué estime tout naturel de lire une leçon et de la savoir, de prendre juste le temps de rédiger ses devoirs, mais certains ignorent résolument tout travail et se fient à une aisance qui ne les trahit jamais et leur permet de réussir un contrôle qu'ils n'ont même pas révisé. On dit : "travail satisfaisant, mais peut mieux faire".

Durant de longues années, il va présenter cette **attitude distraite**, mais aussi parfois empreinte d'un ennui pesant quand il a l'impression d'entendre des données qu'il pense connaître depuis toujours : il les a glanées au fil de ses lectures, des émissions, des conversations entendues. Il ne comprend même pas comment on peut être un mauvais élève, puisque c'est si facile de se maintenir à un bon niveau, sans prendre la moindre peine. D'ailleurs, s'il veut conserver des amis, il est préférable de ne pas dépasser outrageusement les autres élèves, il n'est jamais bon d'occuper une place à part : l'enfant doué que l'on considère comme un « martien » ou autre » extra-terrestre » est seulement **maladroit dans ses relations sociales**. Il a cette faiblesse, commune à la plupart, de penser que les autres sont semblables à lui, qu'ils vont comprendre ce qu'il dit et sont toujours prêts à engager une discussion stimulante et passionnée.

Dans tous les cas, arrive un moment où cette aisance ne fonctionne plus, généralement au collège, mais aussi au lycée et, plus dramatiquement, en classe préparatoire : il devient impossible d'apprendre un cours simplement en le lisant, de développer une démonstration en mathématiques, parce que la réponse s'est imposée d'elle-même sans les étapes qu'on demande de décrire, et surtout de se contraindre à passer des heures à rédiger des devoirs ou préparer des exposés : jusque-là quelques instants d'intense concentration suffisaient.

Cette aisance tellement agréable s'est transformée en un **piège terrifiant** : l'adolescent pense avoir perdu tout pouvoir, toutes ses qualités se sont effacées, son image, reflétée par ses notes devenues catastrophiques, s'est fracassée, il plonge dans un désarroi si profond qu'il pourrait s'y engloutir si on ne venait à son secours en lui révélant qu'il existe des méthodes de travail, efficaces et accessibles.

Une question de chance

Son avenir tout entier est entre les mains de ceux qui s'occupent de lui : si on pense qu'il a atteint ses limites et que cette intelligence si vive n'était qu'un éclair passager, il ne protestera pas, tant il est accablé, et il sera orienté dans une voie courte où quelques semblables flotteront comme lui dans un brouillard effaçant leurs rêves d'accomplissement afin de ne pas trop souffrir. Ils resteront toujours en deçà de leurs capacités, à moins de trouver une passion leur permettant de se dépasser et de donner enfin le meilleur d'eux-mêmes.

Ceux qui sont dotés d'un caractère bien affirmé, volontiers qualifié de « mauvais caractère » ne supportent pas cette soudaine faiblesse, ils puisent en eux des forces inconnues et retrouvent leur brillant : le perdre était inconcevable.

Enfin ceux qui ont la chance de se trouver dans un environnement attentif leur procurant toutes les**aides nécessaires** sauront se reprendre et poursuivre leur route prometteuse.

Il est donc essentiel de donner aux enfants doués le **goût de l'effort** dès leur plus jeune âge, c'est-à-dire dès la Maternelle, en les faisant travailler leur points faibles, en les incitant à exercer leur mémoire, en les entraînant à faire leurs devoirs sans traîner pour éviter les étourderies provoquées par l'urgence.

C'est alors qu'ils pourront **exploiter pleinement leurs talents** pour leur plus grand bonheur.

14-Les adolescents doués

Être doué est complexe. Qui plus est lorsqu'on est adolescent... Les conseils d'Arielle Adda.

On parle beaucoup des enfants doués, depuis quelques années on évoque aussi les particularités des adultes doués, mais il semblerait qu'une période plus floue s'installe entre ces deux moments de l'existence, comme si le passage se faisait tout naturellement sans caractéristiques spécifiques et ne méritait pas qu'on le mentionne particulièrement. Les tests eux-mêmes deviennent plus incertains : à l'âge charnière de 16 ans, le WISC est trop facile, le WAIS un peu trop difficile. Leur image, tout comme leur personnalité, offre des contours flous qu'on doit les aider à dessiner avec plus de précision.

Apparaît avec évidence une des conséquences pernicieuses du terme «précoce». Un adolescent «précoce» ne correspond pas à une réalité bien définie : soit ce terme signifie qu'il possède une grande maturité d'esprit, soit que des caractères sexuels sont apparus en

avance, soit qu'il a manifesté très tôt des réactions ordinairement attribuées aux adolescents, telle qu'une forte propension à discuter, contester, voire se révolter. On entend d'ailleurs souvent dire à propos des enfants doués, lorsqu'ils ne sont pas très dociles, qu'ils font une «crise d'adolescence anticipée», en fait on aurait bien tort de considérer leurs réactions comme des marques propres aux adolescents : ils discutent parce que leur caractère les y incite, ils ne veulent pas donner l'impression de céder trop facilement pour des raisons, qui leur sont personnelles, d'image d'eux-mêmes en construction par exemple.

C'est à l'adolescence que surgit l'obstacle qui peut faire dramatiquement trébucher un élève et orienter tout son avenir au point même d'occulter tous les autres traits : **s'il a trop compté sur sa facilité et ignoré toute méthode de travail, il risque de se trouver en échec et de plonger alors dans un océan d'angoisse et d'abattement jusqu'à ce qu'on lui fournisse les moyens de s'en extraire**, et c'est souvent sous ce seul aspect dramatique qu'on évoque l'adolescence chez les enfants ayant de grandes «facilités», mais beaucoup savent passer victorieusement ce cap et peuvent commencer à entrevoir leur avenir de façon plus lucide et réaliste : ils ne seront pas astronaute, ni pompier de métier, ni paléontologue, ni même sans doute pilote d'avion (ils ont un défaut de vision, ils ne sont pas assez bons en math, ils découvrent de nouveaux centres d'intérêt),et depuis longtemps déjà les petites filles savent qu'il n'est pas si facile d'être « Princesse » et que maitresse d'école comporte bien des inconvénients quand elles constatent à quel point certains enfants peuvent se montrer insupportables en classe. Chez tous, la médecine est grande gagnante, surtout pour s'occuper d'enfants qui leur ressemblent.

Ils ont abordé des domaines d'études encore ignorés d'eux jusque-là et des multiples routes, attrayantes et prometteuses, s'ouvrent devant eux. Parfois, ils en éprouveraient même une sorte de vertige tant il y a de mondes divers et complexes à explorer.

Leur bonheur est à son comble, s'ils ont l'opportunité de pouvoir parler à quelqu'un exerçant le métier de leur rêve : ils peuvent se projeter dans l'avenir d'une façon plus concrète qui les enchante.

L'adolescence représente le moment le plus fantastique de l'existence : le savoir s'est enrichi, il constitue une mine inépuisable pour alimenter les rêves et les fantasmagories d'une imagination généralement foisonnante chez les personnes douées et, plus encore, chez les adolescents doués.

Ainsi, les exercices pratiqués depuis quelques années par l'élève doué confèrent une élégance raffinée à son style, il écrit à merveille, on détecte un futur écrivain, mais l'avenir est trop incertain pour envisager cette seule carrière. Ce don, mis en sourdine au début de la vie professionnelle, pourra s'exprimer plus tard, lorsqu'il parviendra à en trouver le loisir. Des personnalités connues, s'offrent parfois le plaisir d'écrire, elles-mêmes, en personne, sur des sujets bien éloignés de leurs activités professionnelles.

L'expression artistique est à son summum : pas encore entravée par des règles ou des contraintes, l'adolescent voit dans tout exercice d'un art le reflet de ses pensées les plus intimes qu'il ne dévoilerait pour rien au monde de façon plus explicite. A peine effleurent-ils leurs sentiments profonds dans de délicats poèmes.

Ce qu’on lui fait découvrir en mathématiques lui ouvre des perspectives infinies qui l’éblouissent.

L’adolescent au seuil de sa vie, poussé par son enthousiasme impétueux ne doute pas de sa capacité à faire des découvertes scientifiques ou autres, tant la force créatrice qu’il sent en lui est bouillonnante.

Il n’a pas encore atteint cet « âge de raison » qui oblige à opérer des choix, et donc à renoncer à quantité de domaines où on aurait tant aimé approfondir ses connaissances et progresser dans son habileté à s’y mouvoir. Il sait qu’il devra se décider pour un domaine précis d’études, mais il se sent l’énergie d’en aborder plusieurs, il se sent toutes les énergies, sa vitalité est décuplée par son attirance pour toutes les connaissances qui lui étaient encore inaccessibles il y a peu.

Il est à l’âge où tout est possible et il en a la ferme conviction.

On connaît pourtant des adolescents blasés, qui n’aiment rien et envisagent l’avenir sous un aspect morne et noyé de grisaille, leur bel élan a été stoppé, parfois par des difficultés scolaires qu’ils ont cru, et leur entourage avec eux, impossibles à dépasser, ou bien par une solitude douloureuse qu’ils imaginent perpétuelle : ils font taire alors les échos réveillés en eux par l’évocation des routes attirantes qu’ils pourraient emprunter s’ils en trouvaient l’envie. Il faut les soutenir dans ce passage périlleux : l’adolescent doué est trop riche de possibilités pour qu’on laisse s’installer ce gâchis.

Plus qu’à tout autre moment, c’est à cet âge que la générosité, le sens de la justice, la défense de nobles causes sont à leur apogée : le désenchantement teinté de cynisme et qu’on appelle « sens des réalités » n’a pas encore étouffé ces belles vertus.

Les adolescents ont encore l’esprit de « merveilleux » qu’ils aimaient tant dans les contes ayant enchanté leur enfance, ils en ont conservé une grâce particulière, peut-être aussi fugitive que la coloration éblouissante d’une aile de papillon, mais la trace peut en rester cachée et secrète, jusqu’à la découverte d’un domaine où ils pourront donner toute leur mesure et rendre possible ce qui n’était, jusque-là, qu’un rêve.

C’est alors qu’ils pourront avancer hardiment sur les chemins de la connaissance et en conquérir de nouveaux, en usant avec prodigalité de leurs dons.

15-L'enfant doué et ses amis

L'enfant doué peut-il avoir des amis et conserver une longue amitié ? Arielle Adda rassure les parents.

« C’est un enfant qui n’a pas d’amis ». C’est parfois le seul motif de consultation : plusieurs maîtresses ont alerté les parents, et eux-mêmes, qui ne trouvent pourtant rien d’alarmant dans son comportement au quotidien, commencent à être gagnés par une inquiétude sournoise à l’idée qu’il n’est peut-être pas tout à fait comme les autres.

En effet, il fait preuve d'une curiosité d'esprit qui n'est pas de son âge et il déconcerte par ses remarques étonnamment pertinentes.

Finalement peut-être y a-t-il quelque anomalie dans son caractère. On entend parler de troubles psychiatriques discrets chez les enfants : il est vrai qu'il ne ressemble pas tout à fait à ses camarades, même s'il s'agit de très subtiles différences, d'ailleurs elles n'ont pas échappé à l'œil perspicace de ses maîtresses.

Le résultat au test apporte une réponse éblouissante de clarté : un enfant à l'esprit si délié s'ennuie quand il ne trouve pas d'interlocuteur possible. Eux-mêmes, ses parents, choisissent leurs amis en fonction de centres d'intérêt commun, de dialogues plaisants, généralement teintés d'un humour que chacun sait apprécier, ils ont plaisir à les fréquenter… ils n'auraient pas l'idée de dîner en compagnie de personnes les contraignant à se creuser éperdument la tête à la recherche d'un sujet de conversation.

Pourquoi en irait-il différemment chez leur enfant ? Lui aussi préfère parler avec des enfants qui comprennent ce qu'il dit et enchaînent sur ses idées, même si elles peuvent sembler folles aux yeux des autres.

Les enfants doués détestent généralement la violence : ils ne distinguent pas très bien ce qu'elle peut apporter et ils en voient les inconvénients : ecchymoses au sens propre et au sens figuré, quand les injures se font impitoyables, rancunes accumulées débouchant sur de véritables guerres, émotions tellement perturbatrices qu'il devient impossible d'écouter le cours suivant la récréation où la bataille s'est déroulée. Un univers enfantin divisé entre « amis » et « ennemis » n'a rien de très plaisant quand on préfère dépenser son énergie en galopades joyeuses ou alors organiser de vraies batailles, exigeant de subtiles stratégies. Napoléon plutôt qu'un barbare Attila.

Aller lire pendant la récréation semble bien préférable à des combats sans objet ou à des conversations futiles et médisantes, mais la classe peut, parfois, être séduite par la proposition d'un jeu attrayant : l'enfant doué aura alors su imprimer un mouvement dynamique à des enfants enchantés.

Ces embellies n'effacent pas le sentiment profond de solitude éprouvé le plus souvent par l'enfant doué. Il lui faut trouver un semblable pour s'autoriser à laisser tomber le masque qu'il est déjà en train de se forger afin de se protéger contre les mille petites flèches dont les auteurs ne sont même pas conscients.

L'enfant doué devient prudent avant même d'avoir réellement compris la nécessité de cette réaction quasi instinctive de protection. Très vite, il sait qu'il doit craindre les rassemblements plus importants, la seule mention d'une éventuelle colonie de vacances le hérisse, elle pourrait se révéler un enfer d'où il lui sera impossible de s'échapper. Le risque est trop grand et il s'étonne que ses parents,

si attentifs, ne paraissent pas s'en rendre compte quand ils évoquent calmement son inscription. Heureusement, il existe des colonies spécifiquement consacrées aux enfants doués proposant des thèmes précis en fonction de leur attirance. Reste à convaincre un enfant méfiant et déjà échaudé.

Quel bonheur alors s'il rencontre un enfant aussi précautionneux que lui : ils ne tardent pas à se deviner et c'est en riant joyeusement qu'ils enlèvent leur déguisement salvateur. Libérés, l'esprit léger et toute appréhension disparue, ils peuvent converser à leur gré, assurés d'être entendus et compris. Leur interlocuteur ne va pas se transformer tout à coup en un individu obtus, comprenant tout de travers en jetant un regard perplexe, et même inquiet, à l'enfant doué, pour une fois spontané, qui pourrait sembler « fou » ou, tout au moins, d'une fantaisie inquiétante.

L'amitié, la vraie, est un précieux trésor, on ne peut pas le gaspiller en qualifiant de ce terme une entente plus superficielle, fondée sur un seul centre d'intérêt commun : le dialogue est alors restreint, réduit à cet intérêt, tel qu'un sport pratiqué ensemble par exemple, mais il faut se garder de penser que cette entente signifie que l'enfant doué a enfin trouvé un véritable ami.

Parfois, la déception est si forte qu'il ne veut plus du tout voir celui qui semblait pourtant un ami convenable : d'infimes malentendus, d'imperceptibles petites fissures, des paroles maladroites, ont provoqué des blessures, superficielles en apparence, mais qui sont en réalité de profondes meurtrissures dont les enfants doués ont très tôt l'expérience. Ils répugnent à exposer à leurs parents désolés les raisons de cette rupture, ils craignent d'entendre qu'ils font bien des histoires pour une broutille, qu'ils sont exagérément exigeants, scandaleusement fragiles, incroyablement susceptibles, et qu'ils doivent s'endurcir parce qu'ils n'en ont pas fini avec ce genre de situation, d'ailleurs, ils en verront bien d'autres. **Ce discours réaliste, prononcé avec les meilleures intentions éducatives du monde, serait destiné à préparer au mieux l'enfant doué à affronter le monde extérieur dans de bonnes conditions.** Il arrive tout de même que ces parents, qui se veulent stricts pédagogues, perçoivent au plus profond d'eux-mêmes un écho lointain d'une souffrance semblable, ressentie dans leur enfance, mais ils préfèrent enfouir encore plus loin cette réminiscence dérangeante.

On ne doit pas non plus négliger certaines réactions fréquentes suscitées par les enfants doués : la jalousie que déclenche souvent leur facilité, même lorsqu'ils

s'appliquent à la rendre pratiquement imperceptible en gommant ses effets trop spectaculaires, peut empoisonner la plus tranquille des relations amicales. De même, l'agacement provoqué par leurs avis, surprenant de sagesse, sans qu'on comprenne comment ils ont abouti à cette conclusion limpide.

Rencontrer un véritable ami est ce qu'on peut souhaiter de plus heureux à un enfant doué et avoir la chance de pouvoir conserver cette amitié est plus précieux encore ; plus tard, ils pourront partager leurs tourments, leurs interrogations, assurés de trouver une écoute attentive au récit de leur premier emballement amoureux et de leur première peine de cœur, étapes obligées dans l'accès à la vie adulte. Chacun connaîtra la sensibilité particulière de l'autre et saura la ménager : tous les deux ressentent de la même manière et avec la même intensité la blessure infligée à l'un d'eux.

L'amitié entre personnes douées surmonte toutes les embûches, ignore toutes les mesquineries, vainc les aléas, parfois dramatiques, de l'existence, elle possède la même force mystérieuse que celle qui anime l'enfant doté de qualités particulières lorsqu'il s'élance sur la route de son accomplissement et elle l'accompagne sans défaillance.

Crédit photo : sonya etchison - Fotolia.com

16-Comment remédier au graphisme maladroit des enfants doués ?

De plus en plus d'enfants doués seraient qualifiés de «dysgraphiques», ce terme laissant entendre qu'il existe une pathologie, précisément répertoriée, dont il serait indispensable de tenir compte pour ne pas les bloquer dans leurs études.

Les parents, inquiets devant les graffitis informes de leur enfant, sont tout d'abord soulagés de découvrir que ce trouble est connu puisqu'il porte un nom : s'il est si bien identifié, il peut sans doute être soigné et tout va rentrer dans l'ordre.
S'agissant des enfants doués, n'importe quel trouble prend vite un aspect excessif, comme tout ce qui les concerne : leur écriture, illisible, et surtout d'une lenteur insensée, semble échapper à toutes les aides et à tous les encouragements : la maîtresse s'énerve et se lasse de devoir garder cet enfant tellement lent pendant les récréations pour qu'il puisse terminer son travail.

On se souvient alors que tout petit déjà, à son entrée en Maternelle, on avait détecté chez lui de petites anomalies : lui qui avait un langage presque adulte a commencé à se conduire comme un bébé, il avait peur de tout ce qui était nouveau, il a fini par ne plus chercher à réussir. Sans cesse confronté à des « jeux » qu'il ne savait pas réaliser, il avait honte de cette maladresse, surtout quand il voyait les autres enfants exécuter avec plaisir ces exercices qui

le tétanisaient.

En esprit, il avait déjà terminé la tâche proposée : le dessin à colorier offrait de belles couleurs brillantes qui ne débordaient jamais, sous son crayon assuré, les boucles se déroulaient, souples et régulières. Au contact de la réalité, il a été effrayé par sa gaucherie qu'il pensait peut-être irrémédiable En fait sa dextérité verbale ne lui était pas très utile puisqu'il ne pouvait pas dialoguer avec ses pairs et, accablé par un sort si peu compréhensif, il ne faisait pas porter ses efforts sur cette motricité fine, tellement importante pour l'avenir. Il faut toujours garder à l'esprit que **les enfants doués se laissent déborder par leur souci de perfection** : ils préfèrent se priver du plaisir de dessiner plutôt qu'être confrontés à un informe graffiti, qui avait pour ambition de représenter une image qui leur plaisait.

Au départ, les enfants doués ne sont pas plus maladroits que les autres, mais il leur est si facile d'accomplir des progrès fulgurants dans le maniement du langage et des idées qu'ils négligent la motricité qui échappent à leur contrôle et c'est pourtant elle qui prépare le chemin de l'écriture.

On accepte volontiers qu'ils colorient en débordant, qu'ils découpent affreusement, ce sont des divertissements d'enfants encore balbutiants, tandis qu'eux savent séduire leur entourage par l'étourdissante maîtrise de leur verbe.

A l'école même, les exigences des maîtresses ne sont pas toujours bien acceptées, alors que c'est à ce moment-là, très exactement, que s'installent les prémices de cette écriture calamiteuse.

Pour éviter cet engrenage qui le marquera toute sa vie, il est bien préférable de surveiller de près sa façon de tenir son crayon, de tracer un simple trait, et d'accomplir les quelques gestes courants à la portée des enfants de son âge. **On oublie qu'un effort renforcé et bien accompagné constitue souvent un remède efficace.**

Dès que l'écriture apparaît trop cabossée, sans attendre un éventuel progrès, peu probable dans ce cas, on peut déjà envisager une graphothérapie : elle a le mérite de dédramatiser la maladresse et de procurer des techniques permettant une écriture aisée et fluide.

Cependant, après des tentatives, parfois trop tardives, destinées à améliorer la situation, on finit par préconiser l'utilisation d'un ordinateur : il ne sera plus pénalisé par sa lenteur exagérée.

Cette prescription est conseillée avec la meilleure bonne volonté du monde : il n'y aura plus de traces de cette lenteur inconvenante, surtout chez un enfant si vif d'esprit.

Les parents sont rassurés : une solution est proposée, et cette fois, tout va véritablement rentrer dans l'ordre.

Comme il ne semble pas y avoir d'alternative, on refoule vite la gêne provoquée par ce «remède» bien radical. On le justifie, puisque c'est pour le bien de l'enfant qui ne sera plus freiné par son écriture catastrophique, et qui paraît, brutalement, indifférent à ses résultats, comme s'il était à peine concerné par ce problème, en réalité tellement angoissant qu'il préfère encore ne pas y penser.

Ce recours à l'ordinateur placerait d'emblée ces enfants parmi les handicapés, dépendant d'une sorte de prothèse pour suivre une scolarité ordinaire. En outre, les autres vont le jalouser pour ce merveilleux appareil dont ils rêvent tous. Ces ordinateurs tant convoités disparaissent d'ailleurs mystérieusement, au fond d'une cuvette, jetés sournoisement par des enfants envieux.

On donne alors raison au discours habituel : ces enfants agiles intellectuellement ne sont peut-être pas tout à fait normaux, la preuve : ils ne parviennent pas à écrire, ils peuvent être assimilés à des infirmes… Après tout, il est bien naturel qu'une supériorité dans un domaine soit compensée par une faiblesse, apparemment irrémédiable, dans un autre.

Il est difficile de se former de soi une image satisfaisante quand tout l'entourage renvoie celle d'un pauvre handicapé qui devra toute sa vie traîner un appareil parce qu'il ne s'est pas développé normalement.

On voit bien qu'il faut intervenir sans attendre, ne pas compter sur la bonne nature, sur la seule volonté ou bien sur le zèle d'une maitresse, qui, elle, ne s'étonne pas du décalage entre une pensée fulgurante et une main infiniment lente, parce que l'enfant doué, poussé par son souci d'éviter de se différencier à l'excès des autres enfants, ne manifeste pas toujours son aisance particulière en classe.

Cette rapidité, si nocive quand elle engendre un décalage qui effraie les enfants tant il est prononcé, doit être freinée dès le début, sitôt qu'il s'agit d'exécuter des tâches pratiques : les voir heureusement terminées en esprit ne suffit pas, il faut s'armer de patience et s'appliquer avec persévérance pour répondre aux exigences de la réalité.

Armé d'une dextérité aussi bien développée dans le domaine du raisonnement que dans celui de l'adresse manuelle, l'enfant doué pourra tracer hardiment son chemin.

Cette rapidité fait merveille lorsqu'elle inspire des idées originales, géniales parfois, ou bien un humour tellement séduisant, mais elle constitue un piège terrible lorsqu'elle entraîne un décalage terrifiant avec le patient apprentissage scolaire.

Crédit photo : Papirazzi - Fotolia.com

17-*Etre parents d'un enfant doué*

Arielle Adda, vous propose une immersion dans la tête des parents doués.

Souvent, à l'annonce du chiffre de QI obtenu au test, les parents se sentent écrasés par cette nouvelle à laquelle ils ne s'attendaient pas. On leur avait bien dit à plusieurs reprises que leur enfant devait posséder une intelligence supérieure à la moyenne. Cette dite moyenne étant fixée à 100, ils imaginaient un 115 ou un 120 qui leur semblait tout à fait satisfaisant. Quand ils entendent 140, 145, 150, voire plus encore, au point qu'on pourrait comparer leur enfant aux meilleurs d'une classe d'âge supérieure d'un ou de deux ans, ils sont pris d'un vertige teinté d'effroi, bien loin de la satisfaction orgueilleuse qu'on leur prête quand on évoque ce problème sans rien y connaître.

Tout d'abord, ils se sentent complètement démunis face à une situation qui leur échapperait : cet enfant qui était, il y a peu, encore un tout petit bébé auquel il fallait tout apprendre, se révèle un individu particulier, peut-être impossible à comprendre ou à cerner. Pourtant, ils avaient l'impression de si bien comprendre ses réactions, de les devancer même. C'est dans le portrait qu'en renvoyaient d'autres personnes qu'ils ne le reconnaissaient pas. C'est d'ailleurs une des raisons qui les avaient incités à demander un test de QI, comme on demande un mode d'emploi, qui serait surtout à l'usage de la société. Évidemment, certaines réactions les laissent perplexes, leur intensité émotionnelle est parfois surprenante, mais on s'habitue à un enfant déroutant, d'autant plus qu'il est toujours aussi friand de câlins et qu'alors on retrouve cette entente qui se passe de mots et que rien ne trouble.

En regardant la courbe, dite "normale" de distribution des notes de QI, on se rend immédiatement compte qu'il y a peu de monde à l'extrémité : il n'est donc pas étonnant que les malentendus s'accumulent.

"Comme j'aimerais me situer dans la moyenne !" soupirent les adultes épuisés par tous ces malentendus qui les écorchent depuis si longtemps sans qu'ils aient toujours su trouver une efficace parade.

Cette incompréhension est si répandue que les parents eux-mêmes en viennent à douter d'eux et de leur instinct. Pourtant, c'est plus que jamais le moment de se fier à cette voix intérieure qui souffle la bonne conduite à tenir. Elle est valable quand il s'agit de soi-même, et elle conserve sa valeur quand il s'agit d'un être si proche, même si on se pense peu objectif, car aveuglé par l'amour parental.

Comprendre signifie ici éviter de dramatiser les réactions émotives paraissant exagérées et peu justifiées, tenir compte d'une sensibilité exacerbée et ne jamais oublier jusqu'où peut entraîner une imagination foisonnante, alimentée par une lucidité impitoyable, avec ses

conséquences génératrices d'anxiété ; il ne s'agit pas de laisser un enfant agir à sa guise, insoucieux des lois, sous le prétexte qu'il est capable de démontrer le bien-fondé de son caprice avec des arguments étayés par la logique la plus rigoureuse.

On semble oublier que les parents savent comprendre leur enfant parce qu'ils se retrouvent en lui. Le plus souvent, eux-mêmes ont été des enfants doués, dans un couple qui fonctionne bien les deux partenaires sont à égalité : on ne s'étonnera donc pas si les parents d'un enfant doué restent des adultes doués, simplement, ils se sentent incertains et, comme nombre de personnes douées, ils peuvent avoir le sentiment que les autres savent mieux qu'eux comment se comporter.

A plus forte raison quand il s'agit de spécialistes proférant des paroles irréfutables, puisqu'ils parlent en fonction de leur savoir qu'on ne saurait remettre en question ni même tenter de discuter. Quand ils énoncent un verdict, il a valeur de jugement indiscutable.

Le propre des enfants doués est d'échapper à toute définition trop tranchée : on les reconnait dans les descriptions, à l'exception de quelques détails qui font de chaque individu un être unique, il est toujours complexe de cerner le génie propre à tout enfant doué. Il ne saurait se conformer à un portrait tout fait et c'est, entre autres, pourquoi sa personnalité est tellement attachante.

L'interprétation de certains caractères risque d'être faussée si elle est ramenée à une "norme" ne correspondant, en réalité, à personne. L'enfant doué, avec ses sentiments amplifiés, sa recherche de perfection et sa compréhension si profonde de tout événement ne peut rentrer dans un cadre tout fait. En outre, ses caractéristiques suscitent parfois une réaction d'étonnement, de méfiance, voire d'irritation devant un être parfois dérangeant. On a alors la tentation de le charger de défauts qui compenseraient en quelque sorte son indéniable dextérité intellectuelle : personne ne saurait être parfait.

A partir de là, la moindre difficulté, le plus petit retard dans un acquis, sont pointés comme une compensation bien naturelle de ces dons en excès, mais ces fameux spécialistes vont procurer les remèdes nécessaires, parfois onéreux, parfois compliqués, toujours impossibles à dédaigner.

Les parents sont prêts à tout pour le bien et le bonheur de leur enfant, ils finissent par penser, eux aussi, qu'un enfant, même le leur, ne peut posséder tant de dons, une faiblesse a été pointée, il est de leur devoir de s'attacher à la prendre en compte. La négliger serait criminel.

Il est impossible de discuter un verdict tellement sûr, énoncé par des personnes dont l'autorité est incontestable. Dans ces moments d'angoisse, lorsqu'une faiblesse est détectée, on ne songe pas forcément que les particularités des enfants doués ne rentrent dans aucune catégorie, on craint d'entraver le développement de son enfant, de bloquer à jamais son avenir, on s'affole, on est reconnaissant à ceux qui ont pointé cette faiblesse et, parfois, on a la chance de trouver une association sachant dispenser des conseils appropriés et guider les parents dans la peine.

De surcroît, dans cette atmosphère d'inquiétude, ces symptômes prennent une importance démesurée tant ils tranchent sur l'harmonie générale caractéristique des enfants doués,

l'enfant lui-même les vit comme un élément absolument dramatique, d'autant plus qu'il se sent impuissant à les combattre, du moins dans l'instant, mais, sur le moment, l'instant prend une valeur d'éternité, surtout pour un enfant épris de perfection.

Il est plus ardu qu'on ne le croit de se fier à son cœur, à son instinct et même à sa propre logique, le souci de tout faire pour le bonheur de son enfant l'emporte sur tout autre sentiment.

Les enfants doués ont surtout besoin de se sentir compris, en déployant leurs talents ils acquièrent une force qui va les aider à ne pas se laisser écraser par leurs défauts sans les combattre. On les soutient, on les aide, on lutte contre sa propension à s'affoler immédiatement après un "verdict" inquiétant. On n'oublie pas de savourer les trésors de tous ordres dispensés par une intelligence si déliée et une sensibilité si délicate.

Crédit photo : Yuri Arcurs - Fotolia.com

18 - Ado doué : le choix de son orientation

A l'heure des voeux des terminales, Arielle Adda évoque la question de l'orientation des adolescents doués.

Pour tout adolescent et par la même occasion pour ses parents, opérer un choix impliquant l'orientation professionnelle est difficile et inquiétant.

Malgré les aides, les explications, ils ont l'impression que tout reste encore théorique, que la pratique leur manque et qu'ils n'ont des métiers qu'une vague idée et ce n'est pas après les trois jours passés généralement dans l'entreprise où travaille un parent, ou des amis de ceux-ci, qu'il sait exactement ce qu'il veut faire.

Heureux ceux qui ont, depuis toujours, une véritable vocation. Si elle n'est pas utopique c'est le moment de s'engager dans cette voie avec le bonheur de se diriger concrètement sur le chemin de la réalisation de soi.

Les adolescents doués connaissent deux situations diamétralement opposées. Ceux qui ont toujours été de bons élèves, qui ont utilisé leurs dons avec plaisir sont souvent tiraillés entre la passion et la raison. Ils aimeraient entreprendre une carrière rarement rentable, peu sûre, être comédien, peintre, musicien, pouvoir se livrer à des recherches extrêmement spécialisées dans des domaines spécifiques qui les ont toujours attirés. Paléontologue ? Géologue ? Archéologue ? Ou tout domaine scientifique bien délimité. Il est d'ailleurs regrettable que ces jeunes gens passionnés, capables de procéder à des découvertes intéressant la société toute entière, finissent par se résoudre à choisir la voie de la raison et envisager prépas et concours : leur avenir sera assuré et tant pis pour l'exaltation particulière qui entraîne le chercheur et le contraint à la patience et à la minutie, à la persévérance et au courage quand il se rend compte que la voie qu'il a empruntée plein d'espoir se révèle une impasse.

Nombre d’adultes doués gardent en secret le regret de n’avoir pas suivi la voie de leur choix : ils se sentaient attirés par une route plus audacieuse et aussi plus incertaine et tout le monde les en a dissuadés ; leur raison elle-même leur soufflait que ce n’était pas la voie idéale si on veut mener une vie un peu confortable.

Il y a pourtant des chercheurs : ils ont parfois profité d’opportunités favorables se présentant au bon moment, ils sont passionnés, ils ont eu de la chance, ils enseignent aussi généralement et apprécient pleinement leur métier s’ils ont plaisir à transmettre leur savoir et à guider les autres.

Certains, à la grande surprise de leur entourage, après un début prometteur de carrière, dans un domaine austère et bien cadré, ne peuvent plus résister à l’appel de leurs dons propres : ils arrêtent cette carrière qui s’annonçait brillante et deviennent ce que dans le temps on appelait des "saltimbanques". On a des exemples de comiques en particulier, qui se destinaient raisonnablement, et en accord avec les valeurs de mise dans leur famille, à une toute autre existence.

Pour être capable de cette audace, il faut posséder quelque don intellectuel.

Le plus souvent, le choix raisonnable se fait "par défaut" comme le reconnaissent nombre d’adultes doués, mais ils sont conscients que le confort matériel et l’assurance d’un travail sûr valent bien le petit pincement de cœur chaque fois qu’ils évoquent leurs rêves de jeunesse.

On peut les rasséréner en leur rappelant qu’une fois bien installés dans la vie, ils sauront trouver du temps pour se consacrer à leur passion.

Il arrive qu’ils n’aient pas la patience d’attendre jusque là : ils n’ont vraiment pas envie de s’engager dans un univers marchand, de rechercher le profit et de se battre encore et toujours pour conserver leur poste. Ils ne sont pas sûrs que les relations difficiles qu’ils ont eues avec leurs camarades de classe ne se poursuivent pas avec leurs collègues. Chercher des semblables au sein d’une entreprise est parfois bien ardu…

Ceux qui n’ont pas su compenser les manques provoqués par leur trop grande facilité, qui ne savent toujours pas comment on apprend une leçon et comment on retient d’austères formules semblant sans intérêt, sont bien obligés de renoncer aux études supérieures qui leur auraient permis d’avoir un plus grand choix de professions.

Pour ceux-là l’avenir semble gris : il n’est plus aussi lumineux que lorsqu’ils rêvaient enfants d’un accomplissement glorieux, éclatant, comblant toutes leurs aspirations, mais ils savent trouver de l’intérêt dans les métiers qu’ils devront choisir et on leur explique bien qu’il est toujours possible d’évoluer à partir d’une expérience pratique.

Si leur passion n’est pas complètement éteinte, enfouie sous l’ennui écrasant qui les a détournés de la scolarité, ou bien dispersée à cause du manque de méthode dans la façon de travailler, ils trouveront le moyen de la satisfaire.

Les premières alertes apparaissent déjà dans l’enfance, quand un enfant dit qu’il ne sait pas ce qu’il veut faire plus tard : plus jeune, très jeune donc parfois, il nourrissait des rêves plus

ou moins réalistes, mais le désir d'accomplissement était bien présent. C'est lorsque les résultats scolaires ont commencé à baisser qu'ils craignent de se montrer présomptueux, utopistes ou, ce qui serait pire, de déclencher des rires cruels s'ils se permettaient d'évoquer leur avenir. Quand un enfant dit tout à coup qu'il n'a aucune idée d'un métier futur, c'est une alerte qui se met en place : on l'aide impérativement à découvrir des méthodes de travail.

Bien des autodidactes connaissent mieux, de façon plus approfondie et avec une approche plus originale, un domaine qui les a attirés alors que les spécialistes n'en ont qu'une connaissance livresque, vaste parce qu'universitaire, mais dépourvue de véritable réflexion originale. Malgré ce savoir phénoménal, ils gardent une trace encore sensible, parfois infime, de leurs études trop courtes et ont du mal à se sentir légitimes.

Les personnes douées sont généreuses, les adolescents doués plus que tout autre : ils veulent aider les autres, rendre service à la société, au sens le plus large, c'est-à-dire partir dans ces pays où le malheur s'abat sur des habitants trop démunis pour retrouver une existence moins pénible.

On pense alors trouver un compromis en envisageant des études leur permettant de répondre à leur générosité de cœur puis, après quelques années enrichissantes et épuisantes, de revenir à plus de raison, leur expérience leur ayant conféré des qualités appréciables : autonomie, esprit de décision, sang froid, capacités d'organisation rigoureuse. Ils savent qu'une erreur peut entraîner des conséquences dramatiques.

Le risque est grand de se sentir encore plus décalé par rapport aux autres, l'atterrissage doit être préparé bien à l'avance afin qu'ils puissent se réadapter sans douleur et sans que leur entourage s'inquiète : ils font alors des carrières dans l'international.

La passion ne doit jamais être oubliée, même si elle ne constitue pas le moteur principal, elle ne peut être complètement effacée ou reléguée très loin, comme si elle était superflue, voire stupide et infantile. C'est elle qui permet de parvenir à un accomplissement de soi sans trahir les rêves de l'enfant doué. S'il peut donner toute sa mesure, il contribuera au bonheur de la société toute entière.